

HORS-SERIE

# LE MONDE LIBERTAIRE



• NOTRE DOSSIER :  
**NI MAÎTRE !**



- Interview : NOËL GODIN,  
entarteur depuis 1969
- PORTFOLIO : ZZ TOFF

Hors-série n°61 du Monde Libertaire  
juin-juillet 2015

M 06726 - 61H - F : 5,00 € - T : 5,00 DT<sup>PRO</sup>



# #61

Édito .....	01
<b>DOSSIER : NI MAÎTRE !</b>	
Entre chiens et loups - <i>Ladrisse</i> .....	04
L'histoire, maîtresse de vie - <i>Nicolas Offenstadt</i> .....	09
Nous bâtissons notre émancipation... - <i>Guillaume Goutte</i> .....	17
La non-pensée sur le trône cathodique - <i>Thierry Guilabert</i> .....	22
Informatique décisionnelle vs logiciel libre - <i>Jean &amp; François</i> .....	33
Interview - Noël Godin : Tous à vos tartes ! - <i>Pola.k</i> .....	40
L'histoire vue par les lapins - <i>Thierry Guilabert</i> .....	48
<b>PORFOLIO</b>	
ZZToff : <i>Mieux vaut une mauvaise impression...</i> .....	25
<b>PLUS</b>	
Dans la bibliothèque noire .....	50
International : Histoire de l'IFA- <i>Secrétariat de l'IFA</i> .....	52
<b>FÉDÉRATION</b>	
Les 113 groupes et liaisons de la Fédération anarchiste .....	56
Radio Libertaire, la grille des programmes .....	60

## Illustrations et crédits photos :

PORTFOLIO de ZZToff ([3615sss.blogspot.fr](http://3615sss.blogspot.fr))

Merci à Jean Perrochaud ([www.perrochaudsaffiche.fr](http://www.perrochaudsaffiche.fr)) grâce à qui BHL reçoit ce qu'il mérite EN COUVERTURE.

Merci à Claire Nombret ([www.clairenombret.blogspot.com](http://www.clairenombret.blogspot.com)) pour son dessin dans les pages de la BIBLIOTHEQUE NOIRE

Autres images de ce numéro : pola.k. et diverses images d'archives.

**Le Monde Libertaire Hors Série**, bimestriel de la Fédération Anarchiste, est édité aux Editions du Monde Libertaire.

**Direction de la publication :** Claudie Ger - Imprimé par les presses du Ravin Bleu, 27 rue du Capitaine Ferber, 75020 Paris

**Ont participé à ce numéro :** Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Nicolas Offenstadt, Noël Godin, Ladrisse, Guillaume Goutte, Thierry Guilabert, Pola.k, Jean et François (Groupe de Rouen de la FA).

Les articles publiés dans ce journal sont proposés par des rédacteurs qui, partageant notre sensibilité libertaire, écrivent librement selon le principe de la responsabilité individuelle : ils ne reflètent aucune "position officielle" de la Fédération Anarchiste, mais tout simplement l'expression ouverte des multiples sensibilités susceptibles de traverser l'anarchie en général, au delà même de notre fédération. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Cependant, c'est avec grand plaisir que nous acceptons par avance et solidairement la responsabilité de tout propos qui viendrait heurter vos convictions racistes, homophobes, sexistes, religieuses, patriarcales, nationalistes, colonialistes ou autoritaires. Adeptes d'un vieux monde, lisez autre chose, tout simplement.

*Parlez du ciel le ciel se vide  
L'automne nous importe peu  
Nos maîtres ont tapé du pied  
Nous avons oublié l'automne  
Et nous oublierons nos maîtres...*

Jacques Prévert - Novembre 1936

« **A**h non, pas encore !!! » En ce samedi 30 mai au soir, l'exclamation dépitée du maître des maîtres à penser résonne entre les piliers de l'église Saint-Loup de Namur. Pour la huitième fois dans sa carrière de poseur arrogant, BHL vient d'essuyer les foudres et la crème de la joyeuse escadrille d'entarteurs menée par Noël Godin.

Huit fois, et même plus : il faut aussi compter avec les initiatives spontanées d'anonymes inspirés qui l'entartent régulièrement ici ou là, prouvant la large adhésion populaire à un mouvement qui tend à « révéler la vraie nature des cuistres »<sup>1</sup>... Mais il faut croire que l'autophile mythosophe n'a toujours pas réalisé qu'il avait dépassé la tarte de raison – signe pourtant indiscutable de l'urgente nécessité d'une remise en question –, pour preuve sa réaction à l'encrémage, éclairant mieux que ne le ferait le phare d'Alexandrie les rouages d'une construction mentale toute axée sur l'autosatisfecit : « *J'invite l'assemblée à réfléchir à ce symbole [...] on ne peut pas se laisser intimider par des incultes pareils qui ne savent même pas qui est Baudelaire.* » Ce qu'on pourrait aisément résumer en d'autres mots : « *Mon art est difficult, toute critique est inculte.* »

Baudelaire ? Really ? Vous eussiez pu, cher Béachèl, faire un choix plus judicieux que celui du poète libre, ami de Courbet, qui monta sur les barricades de 48 et toute sa vie exébra l'esprit fat et rigide de cette bourgeoisie imbue d'elle-même dont vous êtes le parangon contemporain ! Vos pourfendeurs, très cher, savent non seulement *qui est Baudelaire*, mais aussi le comprennent visiblement bien mieux que vous ne le faites et, mieux encore, pourraient chanter en chœur « *Il est des nôôôtres !* »

Si par extraordinaire vous tombez sur ce numéro, je vous invite à y lire l'interview que nous a accordée votre éternel némesis : peut-être y trouverez-vous quelques clés pour comprendre – enfin ! – le légitime éternement qui saisit la foule immense de ceux qui rêvent d'autres trésors que d'une rolex avant 40 ans lorsqu'ils vous entendent pérorer sur votre prétention à conseiller les gouvernements – quand bien même vous savez à peine gouverner votre propre morgue. Vous pouvez même poursuivre votre lecture au-delà : vous y serez en compagnie familière, puisque c'est aux maîtres de tous acabits que nous nous sommes attaqués dans ce dernier Hors Série avant l'été.

Quant à nous, nous nous retirons sous un soleil très libre pour préparer une rentrée enthousiasmante : le Monde Libertaire revient en septembre avec une nouvelle formule<sup>2</sup>, plus collaborative encore, plus riche, et plus libertaire que jamais.

D'ici là, nous persisterons, comme Nietzsche (vous connaissez ?), à nous rire « *de tous les maîtres qui ne se moquent pas d'eux-mêmes.* »

Bonnes vacances !

**Pola. k**

Groupe Béthune

Fédération anarchiste

<sup>1</sup> C'est à Pierre Desproges que l'on doit cette explication lumineuse de l'utilité de l'entartage, énoncée à la suite d'un des tous premiers attentats patissiers contre BHL, où ce dernier avait réagi de façon outrancièrement vulgaire et violente, cassant tout net son image de beau gosse enchemisé façon bohème romantique.

<sup>2</sup> À partir de septembre, le Monde Libertaire Hebdomadaire et le Monde Libertaire Hors Série fusionnent en un seul journal : bimestriel évolutif jusque décembre, puis magazine mensuel après janvier.

# NI MAÎTRE

COMMUNISTE-ANARCHISTE  
TOUTS LES QUINZE JOURS

Notre ennemi, c'est not  
maître.  
LA FONTAINE

ET ADMINISTRATION  
la Vierge-Noire, 28  
BRUXELLES

ABONNEMENTS EXTÉRIEUR	
3 mois	0,50
6 mois	1,00
12 mois	2,00

Dossier :

# NI MAÎTRE!

## LES ANGLAIS

... aussi bien le Dieu de la  
ce celui de la métaphysique,  
tant tout, son idée implique  
l'abdication de la raison et  
humaines et aboutit néces-  
la négation de la liberté,  
à l'esclavage.

us le nions, parce que la  
us démontre sa non-exis-

pas laissé continuer la guerre, eux qui avaient  
avec certitude que la victoire n'était pas pos-  
sible sans le déclenchement au dedans et au  
dehors des éléments révolutionnaires, déchai-  
nements qu'ils étaient décidés à empêcher à  
tout prix dans l'intérêt des classes possédantes  
et dirigeantes dont ils faisaient partie et sur  
le concours desquelles ils comptaient pour se  
perpétuer au pouvoir.

# ENTRE CHIENS

Lors d'un rassemblement libertaire bon enfant, la vitrine d'une agence bancaire vole soudain en éclats. On ne sait si la clameur qui monte de la foule est de l'ordre de la réprobation ou de la Hola ! militante. Un campement Rrom risque de tomber sous le coup d'une expulsion demandée par la municipalité, ordonnée par la préfecture, alliance ordinaire de la force et de l'ignominie. Aussitôt les soutiens, réunis en un collectif, s'opposent sur deux options : certains veulent illico planter les tentes sur le site,

d'autres, ni une ni deux, écrire à Monsieur le Maire – audace, quand tu nous tiens ! Encore n'est-ce là que deux exemples de l'éternel dilemme entre légalisme d'une part, désobéissance d'autre part, entre les gentils citoyens et les très méchants activistes – dilemme, au demeurant, résolu quelques fois par celles et ceux n'oubliant

que pour avancer sans clopiner le mieux est d'avoir deux pieds, et que rien n'empêche, après tout, de rédiger la missive au maire de dessous la Quechua.



Au-delà des problématiques militantes scrutées, triturées, questionnées ces temps-ci par toute une littérature, les choix que nous imposent la vie quotidienne mettent en exergue la question, tout à fait primordiale, du petit censeur intérieur. S'acquitter de son titre de transport, être à l'heure au Chagrin, se désodoriser les aisselles ou à contrario puer, rien glander au turbin et gruger dans le métro... Cultiver son jardin ou bouffer dégueulasse, fumer, arrêter de fumer, se remettre à arrêter de fumer, voter, s'en abstenir, faire grève, s'en abstenir... La liste serait sans fin, de ces situations où excelle le petit dictateur vociférant en chacun de nous. Un rien l'énerve, comme on sait, tout comme on le sait malfaisant, fasciste littéral en ce sens

qu'il privilégie, en toute circonstance, la force sur l'idée. Il serait cependant facile, confortable mais faux de penser que les cibles qu'il vise se limitent aux tout-venants tels que ticket de métro et autres déodorants. Au contraire, rien ne l'excite davantage que de s'en prendre à ce que nous avons de plus cher, à ce qui nous tient debout, qui constitue pour ainsi dire notre colonne vertébrale en termes de morale, de personnalité, d'engagement. Le petit maître en nous s'attaque à notre échine, il aime à la courber, à la briser, si nécessaire. Nous parlons ici des principes dont nous aimons à croire qu'ils gouvernent nos vies, des

interdits, des règles que nous nous fixons pour notre bien et celui des autres, de nos proches comme de nos "lointains". Interdit de tuer, interdit, pour certains, de la violence, de la mise en danger d'autrui, interdit de l'inceste, du vol... Chacun place le curseur à la hauteur

# ET LOUPS



souhaitée, jusqu'à parfois le faire correspondre à l'impérieuse nécessité de la niche et de la gamelle. Cette nécessité, dont nous verrons qu'elle est, pour une large part, de l'ordre de l'imaginaire, fera cependant office de loi dictant une foultitude de normes au premier rang desquelles campent celles relatives à l'emploi, à ce qu'il suppose d'acceptation en matière de domination, de déférence envers les hiérarchies rigides et de docilité aux ordres. On se fera maton, gardien de camp, exécuteur des basses œuvres selon l'époque et la saison. On vendra père et mère et les chevaux avec parce "qu'il faut bien manger". La gamelle est bien maigre, la laisse est courte, cela dit le poil est soyeux et les caresses nombreuses – comme le sont les coups de canne.

Le maître intérieur, lui, est ravi. Menant une guerre permanente contre le libre-arbitre, attaquant frontalement nos maigres défenses personnelles, il ordonne plutôt qu'il ne suggère, exige, et bien souvent obtient ce qu'il n'aurait, peut-être, même pas eu besoin de demander. La tactique est rodée, la formule est connue : le petit censeur intérieur se nourrit de nos peurs, de nos addictions, d'artefacts dont on connaît la puissance de feu. De nos infantilismes, aussi, de nos faims – au sens large – de nos futilités tout autant que de nos désirs les plus vifs, les plus ancrés. De ce fatras où surnage assez péniblement notre propre individualité – tirée sans cesse vers le bas par l'enfance faite d'obéissances et par l'adulcescence qui dure longtemps, composée de rébellions mal digérées, mal comprises : une alliance qui, certes, peut surprendre, mais dont l'œuvre est de l'ordre de la démolition, du ravage –, surgit l'assemblage savant de nos grandes et moins grandes servilités, et nous voici cernés, circonscrits par pléthore de réflexes qu'on dit à tort "conditionnés", quand bien même leur action implique, a contrario, une reddition sans conditions. Premier principe actif : la peur. Elle nous habite et nous submerge.

De quoi avons-nous peur ? De la souffrance et de la mort, la nôtre, celle de ceux que nous aimons. Nous avons peur, également, de la violence, surtout de celle qu'on dit "aveugle", de l'agression gratuite

et jusqu'au terrorisme. Nous avons peur, aussi, de la relégation, de l'exil, hors du troupeau, en un mot : de la déchéance. Notre statut de membre à part entière d'un clan, d'une caste, d'une classe, notre position sociale, sont autant de repères qui, en nous catégorisant, nous rassurent, apaisent nos craintes. Qu'ils tombent, qu'ils s'effacent, et c'en est terminé de toute assurance. Nous voilà perdus en nous-mêmes, effrayés de ce qui se réveille alors. Pas d'inquiétude exagérée : la plupart d'entre nous échappera la vie durant à ce calvaire, puisque le petit maître veille et s'y entend à monnayer un relatif confort mental contre une servilité ne connaissant que peu de limites.

Au final nous sommes à ce point possédés par nos peurs que nous nous gardons bien de nous poser la seule question qui vaille : de quoi devrions-nous, réellement, avoir peur ? Quelle est la nature véritable de ce qui nous menace ? Qu'avons-nous, de si précieux, à perdre ? De nos phobies intimes découlent tant de principes actifs à base d'autocensure qu'il suffit d'en scruter vaguement les résultats pour percevoir à la va-vite ce qui les lie à nos paniques, qu'elles soient justifiées ou pas : intégration au corps social par le biais des modèles dominants, volonté d'émancipation ramenée au rang moral ou culturel - Printemps de Bourges ou manif « je suis Charlie » : on y retrouve le même public -, sécurité professionnelle, stabilité du couple,... adhésion totale au concept d'une "vie meilleure" basée sur l'alimentation bio,

la fréquentation des Amap, la pratique du vélo, la pratique du yoga, le pétitionnisme virtuel via les sites dits "radicaux", en bref une existence où peut parfaitement, en l'espace de quelques minutes, cohabiter la signature pour soutien à la Zad de Notre Dame des Landes et la consultation des offres les plus alléchantes en matière d'accès à la propriété.

Encore ne s'agit-il, ici, que de grossières caricatures sans nulle oscillation entre le blanc, le noir. À l'ordinaire la nuance, le gris, paraissent plus naturels au teint du petit maître en nous, qui s'y entend comme pas un à brouiller les pistes, les esprits. Ainsi, les schizophrènes cités dans l'exemple ci-dessus vivent sans souci ni même interrogation personnelle le fait d'exprimer, même virtuellement, leur solidarité envers les zadistes et leur goût pour la possession, que dissimule fort maladroitement l'urgence dans laquelle ils seraient de "mettre leur famille à l'abri" dans un appartement acheté au prix d'une laisse économique, laquelle en implique bien d'autres, en société capitaliste – « *je ne peux pas me permettre de faire grève, j'ai un crédit sur le dos* ». On pourra pareillement croiser des flics abonnés au Monde Libertaire – ce fut le cas d'un gendarme en garnison à Nouméa –, des capitaines d'artillerie adeptes du Soto zen, des professeurs de mathématiques campant en Raéliens. Ce choc des contraires renforce la puissance du maître. Une fois aboli le discernement, renvoyée au néant toute rationalité, la nécessité de cadrer tant soit peu nos pulsions impose l'auto dressage du loup, au profit du chien domestique. Le maître intérieur, à cet instant, se révèle, laisse et fouet en main, et poussant du pied la gamelle jusque sous nos museaux : nos contradictions intérieures se dissolvent soudain, résolues dès lors qu'on accepte "ne pas avoir le choix". À nous ensuite d'exceller dans l'art de l'autojus-

tification – nous y sommes entraînés, dès notre plus jeune âge –, de déployer tout un arsenal d'arguments comme autant de contrefeux à la déraison consistant à n'être "que" soi-même. Cet art, largement pratiqué, il serait bien commode d'en critiquer l'outrance. Mais l'automystification est de l'ordre du vital, de la survie. Elle seule peut nous éviter l'embastillage psychiatrique, ou la camisole chimique à base de psychotropes - plus commune puisque permettant, malgré les désordres qui l'habitent, de poursuivre l'exploitation économique de l'individu concerné. Nous savons les rues, les quartiers, nos lieux de vie, de travail, peuplés de dépressifs chroniques, de suicidaires en puissance, de cerveaux perturbés par le flux incessant des oppositions agressives. Nous savons, pareillement, que ceux et celles évitant de trop nourrir la violence collective qui a déjà tendance à irriguer l'ensemble de nos relations, de nos échanges, le doivent à l'édification de défenses intérieures de haute intensité, dont participent les alibis autojustificatifs évoqués.

Une fois laissé de côté l'argument couru du "non-choix", une batterie d'arguties reste à notre disposition. "On" ne voit pas "où est le problème" quand on se "constitue un petit capital" et que, de l'autre côté, on ne cesse pas moins de se prétendre révolutionnaire. Qu'est-ce qui empêcherait la cohabitation, en une seule personne, de la dénonciation radicale d'un système et le fait d'en tirer profit ? « *À bas l'Etat !* », scande le fonctionnaire, sans envisager une seconde quel oxymore se niche ici. Ou bien c'est le quidam, jaloux de ses prérogatives en matière de libertés, mais parfaitement disposé à se laisser filmer-fliquer, à être géolocalisable ou à fournir son ADN au commissariat le plus proche. Les exemples, là aussi, abondent, tous exempts de subtilité dès lors qu'on a laissé le petit maître en nous s'installer au volant. La conduite de nos vies, sans cesser d'être sportive, se fait alors plus molle. On en négocie les virages, on en aborde les chicanes sans enthousiasme particulier. Et c'est heureux, si l'on peut dire : nulle gloriole, nulle fierté ne saurait surgir de cette collection de petites lâchetés. Il y a plus vil encore, il y a l'exemplarité. Rien n'est plus insupportable que les sentences assénées par ceux et celles se révélant incapables de reconnaître la nature véritable de ce qui les anime, et qui vont, pour certains, pousser le vice jusqu'à se hisser au rang d'exemple à suivre ! Entre pseudo morale individualisante - autre nom pour le nombrilisme non assumé - et malignité, ruse, ces petits prétentieux tirent fierté d'exhiber laisse, niche et gamelle. Laissons-les, ces petits bourgeois, occupés pour la plupart à s'autocélébrer, ils ne présentent, de fait, pas le moindre intérêt. Contentons-nous plutôt de scruter, autant que faire se peut, nos petits compromis, nos minces ou grossiers arrangements avec le réel, ces tensions entre ce que les freudonnants appellent le principe

de désir et le principe de réalité, ce que Robert-du-bistrot ramasse en une formule appelée à la postérité : « *on fait ce qu'on peut, et pis c'est tout* ».

Une tristesse, une fatigue, sourd de cet adage, montre assez ce qu'il nous en coûte d'être, un temps, déloyal envers nous-mêmes, indigne de notre personne, aussi vulgaire soit-elle. D'autres que Robert ne "font pas ce qu'ils peuvent". Ils font ce qu'ils ont à faire. La nuance est de taille. Car tous, nous nous pensons loup. Or, on n'a jamais vu de loup enfileur, de lui-même, collier et laisse. Le petit maître a perdu la partie, dès lors que nous sommes résolus à "faire ce qu'on a à faire". Il la remporte, sinon, et se délecte du spectacle. Serions-nous, pour autant, des chiens ? Rien n'est moins incertain, et la meute millénaire courant d'émeutes en rébellions, de soulèvements en révolutions, montre assez à quel point le Canis Lupus demeure en nous présent, agissant, prêt à bondir, à mordre. Face à la puissance



du loup, nulle attache ne saurait résister longtemps, et si, la plupart du temps, nous restons attachés, c'est peut-être du fait d'accorder une importance démesurée à la niche et à la gamelle. Qu'avons-nous, réellement, à perdre ? À quoi devrait-on renoncer pour nous permettre de goûter à la liberté simple, celle de l'espace, du temps, et de la pensée libérée ? À l'argent, au travail ? Au logement ? À la nourriture ? Pourtant, nous ne sommes pas sans savoir que la société d'abondance dans laquelle nous évoluons, et pour peu que soit repensées répartition des biens comme répartition de l'effort, est à même de répondre aux besoins essentiels. Par facilité, ou paresse, la plupart d'entre nous font cependant le choix de vendre leur intelligence, leur force et peut-être surtout leur temps contre l'assurance de voir ces besoins-là comblés. Qu'avons-nous à craindre vraiment, la souffrance, la maladie, la mort, la nôtre, celle de nos proches ? Ces peurs, elles, sont fondées, hautement constitutives de toute personnalité, d'une banalité telle qu'il est tentant de lui opposer cette autre banalité selon laquelle rien ne saurait nous garantir contre ces trois fléaux. Il arrive, certes, que nous oublions l'extrême fugacité de nos petites existences. La fatuité étant à la modernité ce que la saumure est au poisson, notre arrogance face à la mort est d'un comique achevé - ceux d'entre nous poussant la blague jusqu'à nier notre finitude trouverons, non pas leur bonheur mais leur came dans l'une des religions disponibles sur le marché. Pour les autres, l'urgence serait plutôt de se demander s'il y a une vie avant la mort.





# L'histoire, maîtresse de vie

## une nouvelle offensive identitaire

*Le débat sur les programmes d'histoire pour le collège 2016 (avril-mai 2015).*

**Les débats en cours sur la réforme du collège et sur les programmes d'histoire prévus pour 2016 illustrent fort bien les enjeux sociaux et politiques de la discipline histoire dans la France contemporaine. Partons donc de ces débats, non pas pour leurs aspects techniques, mais pour ce qu'ils disent des conceptions de l'histoire brandies par plusieurs critiques dans l'espace public. En gros, les essayistes et historiens qui critiquent ces programmes leur reprochent quatre choses : l'absence d'orientation, des lacunes, l'oubli de l'histoire de France, l'insistance sur une "culpabilité nationale".**

**Reprenons ces reproches car ils dessinent fort bien, en creux, une conception de l'histoire asservie à un projet idéologique (qui connaît plusieurs variantes), à la construction d'une "identité nationale" réifiée et mythifiée.**

### L'histoire et la chronologie

« Dans les nouveaux programmes d'histoire la chronologie est abandonnée », *Le Figaro*, 25 avril 2015 (dans une question à Pascal Bruckner)

Luc Ferry : « Ces nouveaux textes sont au plus haut point nuisibles parce qu'ils accordent une place dévastatrice à une approche thématique au détriment d'une chronologie qui tend à disparaître quasi totalement des programmes de français, mais aussi d'histoire », *Le Figaro*, 14 mai 2015.

Qu'est-ce que l'histoire comme discipline ? Il n'y a évidemment pas de réponse simple et rapide à la question mais la mise au centre des débats de la chronologie invite à y revenir. L'histoire doit être avant tout une question, un problème comme l'ont dit et redit, plusieurs générations d'historiens. Il n'y aurait absolument aucun intérêt à aligner des faits, des événements, des dates si ils ne répondaient pas à un enjeu d'ensemble. Ce serait à la fois incompréhensible et vain. Alors quelle place la chronologie doit-elle ici occuper ? La chronologie c'est-à-dire l'établissement de la succession des faits

Du point-de-vue du petit censeur, petit maître intérieur, il est essentiel d'empêcher qu'une réponse soit apportée à cette question tombant sous le sens. Cette dernière assertion est à prendre littéralement : en usant de son bon sens, l'individu fera tomber, basculer, chuter la question, du seul fait d'y apporter un commencement de réponse. Ainsi agitera-t-il ses chaînes, et pourra-t-il, à minima, desserrer un peu le collier. Le lupus, ensuqué de sommeil, s'ébrouera de plaisir, oublieux, un temps, de la niche. Il redécouvrira, à cet instant précis, la puissance du libre arbitre, et s'en étonnera une nouvelle fois. S'il accepte de se laisser ainsi surprendre en majesté c'est parce qu'il comprend qu'au final rien n'est à perdre, ou bien si peu, que rien n'est, non plus, à gagner, qu'il y a une vie, eh oui, qu'il faut l'habiter, sans délai. Loin des « *yaka faut qu'on* », des formules marketing du "développement personnel" et autres zenneries de comptoir, il s'agit de s'appuyer sur une éthique qui, bien qu'ancrée dans l'intime, n'a de cesse de rejoindre le corps social, le collectif. Condensé de principes personnels tirés de l'expérience et mûrement travaillés, questionnés, repensés, cette éthique à nulle autre pareille se présente comme notre meilleure, et parfois notre seule alliée face au petit maître intérieur. Il est donc primordial de s'appuyer sur elle, si toutefois nous comptons livrer quelques belles microguérillas susceptibles de vaincre, de réduire au silence le petit maître intérieur, ne serait-ce qu'à intervalles plus ou moins réguliers. Nourrie de nos observations, l'éthique individuelle peut être cet outil, ce bain révélateur comme on dit en photographie, permettant de transformer l'expérience en connaissance, avant que cette connaissance ne justifie, n'autorise, et n'alimente l'action. L'éthique, ce n'est pas la révolution, c'est ce qui la précède et qui la rend possible – la révolution politique, sociale et libertaire que nous appelons de nos vœux impliquant, entre autres préalables, une révolution intérieure que l'anarchiste sincère ne saurait tenir pour accessoire, ni passer par pertes et profits. Délaissons donc, un temps, la charrue pour les bœufs, ce n'est jamais qu'un combat donc reprenons au début, commençons par passer au tamis de l'éthique ce qui nous attache, nous bride, nous mène, nous oblige. Tournant le dos aux artilleries lourdes de la

"simplicité volontaire" et autres décroissanteries - pistolets à bouchon cerclés de barbelées peut-être plus discrets que ceux utilisés dans les dominations classiques, mais pareillement suants de censure -, réglons notre conduite sur le principe d'insoumission, sur le refus des compromissions les plus basses – mais on n'en connaît pas d'élevées -, nourrissons-nous d'altérité, préoccupation immédiate mais fondation indispensable à l'édification des plus belles et solides solidarités, tenons à distance raisonnable jusqu'à l'idée même de confort – cette béchamel rachidienne –, promenons-nous dans les terrains vagues de la pensée et fuyons les préaux, les camps scouts, même d'ultragauche. Autrement dit secouons nos laisses, à défaut de les rompre, et, devant le petit maître intérieur, sortons les crocs afin de lui montrer qu'il nous en reste, de bien acérés. La gamelle ? La bonne blague. Voyons voir, que contient-elle ? Pour l'essentiel, elle se résume en une accumulation de biens matériels ou non, de symboles tangibles, signes d'appartenance non à la meute, mais au troupeau. L'exigence de reconnaissance est devenue telle qu'elle absorbe une majeure partie de nos bien mal nommés "revenus" - lesquels, a contrario, s'en sont allés du fait de notre esprit grégaire. Habillement, logement, haute ou moyenne technologie ; voyages, loisirs, culture, dite de "masse", à juste titre, tellement elle enfonce ses gros clous dans nos pauvres cervelles, tellement elle nous assomme. Endort. L'industrie du divertissement – au sens pascalien du terme – fonctionne à plein régime dans ces vastes fumeries que sont les multiplexes, les expositions artistiques ou les festivals en tout genre. Nous dépensons en somnifères médiatiques, culturels et de communication ce qui fut gagné généralement par la vente du plus clair de nos journées. Abrutis de travail, nous prolongeons encore cet abrutissement en nous livrant, pieds et poings liés, aux dealers de supercheries. Dans cette catégorie, on n'oubliera pas de ranger la mafia des médias, nouvelle caste dominante et véritable pourvoyeurs de nos petits maîtres intérieurs. On l'aura compris : la tâche est sans fin, immense, et passionnante. Pour finir, méditons cette sentence : « *quand on est au fond du trou, la première chose à faire est d'arrêter de creuser* ». Belle phrase, en vérité, pleine de justesse. Elle est de Warren Buffett, pape américain des investissements en valeur, et seconde fortune mondiale. Un grand maître, lui parfaitement extérieur, comme il se doit : une belle ordure. Comme quoi l'ambiguïté...

Ladrisse.

dans le temps est une étape préalable à la réflexion, une étape indispensable. Elle permet d'asseoir le raisonnement, de mesurer les évolutions. Mais en soi, elle ne possède aucune vertu. Ces vertus n'apparaissent que lorsque la réflexion de l'historien a expliqué le déroulé du temps, souligné la spécificité de chaque moment. Ensuite pour les élèves, les étudiants et les historiens, elle sert de repère, de point d'appui pour se situer et pour raisonner. Donc il n'y a aucune raison d'insister sur la chronologie par rapport aux autres étapes et outils du travail historique. Elle en est constitutive, mais elle n'en est qu'un élément.

Alors pourquoi ces attaques contre le soi-disant abandon de la chronologie dans les programmes scolaires contemporains ? Ces attaques, d'abord, sont mensongères. Tous les programmes d'histoire, pour les raisons évoquées ci-dessus, prennent en compte la chronologie, y compris dans leur intitulé, par ailleurs le déroulé d'ensemble du collège de la 6e à la 3e est globalement chronologique, de l'Antiquité aux temps contemporains. Enfin, surtout, c'est la nature

même d'un cours d'histoire que de situer les éléments dans le temps : tous les professeurs d'histoire savent faire mesurer les évolutions, souligner les tournants, les moments phares, les dates qui marquent des inflexions, même quand le point de départ est un thème général.

En réalité, dans notre contexte contemporain, attaquer l'abandon de la chronologie, c'est souvent dire autre chose : c'est d'abord défendre une histoire politique, une histoire événementielle qui fait se succéder les étapes, au détriment de l'histoire économique, de l'histoire des groupes sociaux, des mouvements de fond, c'est-à-dire une histoire souvent plus lente, où les ruptures et les dates sont moins tranchées. C'est encore privilégier une histoire-catéchisme où l'on apprend des

successions de faits, voire de hauts et beaux faits, au détriment de l'intelligibilité d'ensemble. Cela masque souvent, encore, la défense d'une histoire identitaire qui met en avant le grand récit de l'histoire de France, ce qu'il convient maintenant d'analyser.

### L'histoire et l'identité

Alain Finkielkraut : « *Les nouveaux programmes ne se préoccupent absolument pas de faire aimer la France* », *Le Figaro*, 12 mai 2015.

Jean Sévilla : « *En fait, pour apprendre correctement aux enfants la totalité de notre histoire, avec ses pages de gloire et pas seulement ses heures sombres, il faut aimer notre passé* », *Le Figaro Magazine*, 15 mai 2015.

Pascal Bruckner : « *On peut également s'étonner du choix de privilégier l'enseignement de l'islam par rapport à celui des Lumières ou du christianisme médiéval. A mon sens il ne s'agit pas d'un choix arbitraire, mais idéologique. Il y a sans doute ici une volonté d'ouverture à l'égard de l'islam, un souci de plaire aux nouveaux arrivants en supprimant tout ce qui peut les heurter (...)* on prive les Français de leur histoire », *Le Figaro*, 25 avril 2015

François Hollande : « *On ne feuillette pas l'Histoire en choisissant ses pages ; on la lit dans un ordre qui construit le récit national, dans un ordre qui donne aussi un sens pour ce que nous avons à faire aujourd'hui. Ce récit national est une ouverture au monde parce que la France, c'est une ouverture au monde* », *Discours* du 8 mai 2015.

Bruno Le Maire : « *Le rôle de l'histoire au collège, c'est de faire comprendre à chaque élève qu'il appartient à une nation dont il peut être fier. Oui, je reprends le mot de roman national. Il ne peut y avoir de nation ni de destin commun sans connaissance de ce roman. Il ne peut pas y avoir d'intégration sans partage de mémoire* », *Libération*, 16-17 mai 2015.

Manuel Valls : « *L'Histoire (...) ne doit pas être l'enseignement d'une "culpabilité nationale", mais une source de cohésion, de fierté, et aussi de vigilance en tirant les enseignements lucides du passé* », *Libération*, 18 mai 2015.

Pierre Nora : « *Je proposerais une orientation claire : expliquer ce que la France a apporté à l'Europe et au monde et, inversement, ce qu'elle a reçu de l'Europe et du monde. Le cadre chronologique pourrait reprendre les identités françaises successives : féodale, royale, monarchique, révolutionnaire, nationale, républicaine, et aujourd'hui démocratique* », *Le Journal du Dimanche*, 3 mai 2015

Jean Sévilla « *On n'ose pas parler des grands hommes qui ont agi sur leurs temps, eux aussi absents des programmes depuis des décennies, au prétexte de faire de l'histoire sociale et thématique, une histoire pour qui le mot "héros" semble inconvenant* », *Le Figaro Magazine*, 15 mai 2015.

On le voit d'emblée à la lecture de ces propos récents, avec leurs différences, la défense de "la chronologie" "abandonnée" marche souvent de concert avec une conception de l'histoire nationale normative. Qu'est-ce à dire ? Dans cette vision du monde, l'histoire n'est d'abord plus une discipline savante et ouverte mais un Ministère émotionnel et identitaire. Elle doit produire de l'amour et de la fierté, de l'amour pour la nation et son histoire, comme il y a un siècle sous la plume d'Ernest Lavisse. Elle devient un récit figé qui permet avant tout de l'adhésion et de l'affection. Mais pour aimer, pour être fier, il faut avoir un objet d'identification bien défini, pour adhérer, il faut savoir à quoi. Cette histoire est par conséquent unique, il y aurait donc une histoire de France, « *leur histoire* » (Bruckner), « *le récit national* » (Hollande), « *le roman national* » (Le Maire) qu'il suffirait de dérouler pour satisfaire tout ancrage identitaire. Cette histoire consiste donc en "identité (s)" successives qui se suivent dans une continuité presque parfaite pour former une France toujours déjà-là (Nora), qu'il faut évaluer (balance positif/négatif des apports). Ou alors, elle doit valoriser les héros, les grands hommes, les belles pages, le récit national version rose. Ici se confond à la fois l'histoire comme norme, contradiction même, et l'histoire comme épopée, bien loin de l'état des réflexions et travaux d'aujourd'hui. L'histoire, une épopée normative, triste programme.

Or justement toutes les histoires sont feuilletées, faites de différents mouvements qui n'ont pas tous la même vitesse et qui ne peuvent tenir dans un seul récit, aussi bien ficelé soit-il. Il n'y a pas d' "identité nationale", pas plus que simplement féodale ou républicaine, parce les identités sont des bricolages que chacun opère différemment selon les époques et selon les situations sociales et politiques. Qui décréterait d'ailleurs quelle serait la « bonne » identité ? Est-ce une somme de modules, comme des legos, avec le Christianisme, le Fromage et la Révolution française, mais lequel/laquelle, à vrai dire ? Une check-list comme dans les listes de vêtements à préparer pour les colonies de vacances ? On voit bien combien cette idée « *identitaire* » ne peut pas tenir à qui fait de l'histoire sérieusement. L'histoire des immigrants des différentes générations, qui deviennent des français, est d'emblée multiple. Elle tient à la France mais à leur pays d'origine aussi, aux pays traversés parfois. Les histoires du mouvement ouvrier, des femmes, des régions, pour faire schématiser, ne sont pas forcément réductibles à un ensemble

unique, dans une grande marche du récit. Elles ont aussi leurs temporalités propres, parfois nommées « *contre-culture* », parfois « *résistances* », parfois encore « *discours cachés* ». C'est pour cela qu'il n'y a pas, contrairement aux propos du Président de la République, un « *ordre* » unique de l'histoire. C'est pour cela aussi qu'il n'y a pas de « *sens* » de l'histoire univoque, facile à déterminer. D'ailleurs les historiens ne sont pas même toujours capables de parfaitement restituer un événement : il y a même des choses que l'on ignore pour des périodes assez récentes, comme ces minutes manquantes sur ce que se sont dit Raymond Poincaré président de la République et le Tsar Nicolas II, les autorités russes à Saint-Petersbourg en juillet 1914, échange pourtant crucial sur la marche à la guerre, échange crucial pour interpréter les origines de la guerre. Alors quel récit donner ? Celui de Poincaré belliciste ? de Poincaré modérateur ? De Poincaré joueur ? de Poincaré attentiste ? Les historiens en débattent encore, presque à chaque publication sur le sujet. Et il faudrait donner un grand et

unique récit de chaque chose aux élèves ? C'est là à la fois l'opposé de l'histoire comme discipline savante et l'opposé de l'histoire comme espace de formation.

L'histoire en tant que discipline et enseignement n'est ni un animal de compagnie que l'on adopte, ni une charte à laquelle on prête serment, ni un parti politique, ni un Ministère de l'Identité. Elle est, à vrai dire, à l'opposé de tout cela.

**Il n'y a pas "d'identité nationale", pas plus que simplement féodale ou républicaine, parce que les identités sont des bricolages que chacun opère différemment selon les époques...**

### L'histoire comme culpabilité ?

Pierre Nora : « *Ces programmes portent à l'évidence la marque de l'époque : une forme de culpabilité nationale qui fait la part belle à l'islam, aux traites négrières, à l'esclavage et qui tend à réinterpréter l'ensemble du développement de l'Occident et de la France à*





travers le prisme du colonialisme et de ses crimes », *Le Journal du Dimanche*, 3 mai 2015.

Pascal Bruckner : « On reproduit aujourd'hui la même logique de repentance agressive en niant les fondements de notre nation. Ses fondements catholiques, mais aussi ses fondements républicains nés de l'idéal des Lumières. J'y vois une tentative délibérée d'amputation des traditions nationales », *Le Figaro*, 25 avril 2015.

Jean Sévillia et Patrice Gueniffey : « Concernant une autre période de l'Histoire, les critiques se sont étonnés que les traites négrières, page honteuse de l'Occident, mais dont le rôle historique n'a pas été central, soient abordées dans un module obligatoire (qu'en est-il, à ce propos, de la traite interafricaine et de la traite musulmane ?), tandis que l'examen de la Réforme ou des Lumières, qui sont au cœur de notre histoire, sont abandonnées au choix de l'enseignant » « Les thèmes qui entrent en résonance avec les préoccupations actuelles, affirmait Patrice Gueniffey, le 27 avril, au site Figaro Vox, obtiennent une place disproportionnée, mais en vérité il s'agit plutôt de morale que d'histoire. » « Une nouvelle étape de la décomposition des programmes d'histoire engagée depuis une dizaine d'années » : ainsi Gueniffey, spécialiste de la Révolution et de l'Empire, qualifie-t-il la réforme Vallaud-Belkacem, *Le Figaro Magazine*, 15 mai 2015.

Jean-Christian Petitfils : « Ce programme agit comme un désherbant. Il s'agit d'éradiquer les trois grandes racines de l'histoire de France : la chrétienté médiévale, l'humanisme de la Renaissance et les Lumières. Il faut tuer Saint Louis, Rabelais et Voltaire pour déconstruire notre passé. Tout cela pour satisfaire une vision moraliste et communautariste de l'Histoire, reflétant le pluralisme culturel actuel qui favorise l'étude de l'islam au détriment de notre héritage chrétien – les élèves en sauront plus sur la grande mosquée des Omeyyades que sur la cathédrale de Reims -, l'étude de l'esclavage, de la condition féminine. C'est une vision bobo de l'histoire de France qui évacue les guerres et tout le tragique pour se focaliser sur l'anticolonialisme permanent et la repentance généralisée. », *Le Figaro Magazine*, 15 mai 2015.

Alain Finkielkraut : « Il ne s'agit pas simplement d'imposer l'étude de l'islam, mais de lutter contre "l'islamophobie", à travers une présentation embellissante de la religion et de la civilisation musulmanes. Convaincus, avec Emmanuel Todd, que Mahomet est "le personnage central d'un groupe faible et discriminé" et que le vivre-ensemble passe par le redressement de l'image de ce groupe dans l'esprit des autres Français, nos gouvernants proposent, en guise de formation, un endoctrinement aussi précoce que possible des élèves. On ne veut plus les instruire, mais les édifier afin de les rendre meilleurs. Le reste – l'essor des villes, l'éducation au Moyen Âge ou la pensée humaniste – est facultatif », *Le Figaro*, 12 mai 2015.

Bruno Le Maire : « Je condamne cette tendance à aller gratter les plaies de l'histoire de France. On peut regarder en face son histoire (...) sans céder à cette obsession malade. Pourquoi mettre en avant la traite négrière et la colonisation et rendre facultatives les Lumières ? », *Libération* 16/17 mai 2015.

Luc Ferry : « une culture de la haine de l'Europe et de la repentance à tous les étages », *Le Figaro*, 14 mai 2015.

Les tenants évoqués de l'histoire comme "roman national" pour fabriquer leur récit doivent pratiquer une opération d'opposition binaire. Opposer les "pages de gloire" et les "pages sombres" comme les traites négrières, les colonisation, la participation au Génocide des Juifs. Intéressante opération historique qui transforme des événements cruciaux pour l'histoire de l'humanité en "pages sombres", "plaies" et leur étude en "repentance", "culpabilité". Redressons rapidement cette torsion en trois points.

- 1) Ces questions sont d'abord et avant tout des objets d'histoire centraux. En ce sens, il est normal et sans incidence particulière qu'ils figurent en bonne place dans les programmes, comme bien d'autres courants et mouvements de leur importance.
- 2) Par ailleurs, la violence inscrite, avec de grandes différences et variations, dans ces événements, n'est pas, pour un historien, pour un programme d'histoire, une affaire de "communauté" demandant "repentance" mais permet de poser des questions à valeur universelle et civique, à minima sur les discriminations, les exclusions et les oppressions. N'est-ce pas là un usage civique élémentaire du cours d'histoire ?
- 3) Enfin, par définition même, un professeur d'histoire, à quelque niveau que ce soit, traite les questions "à froid", avec une distance – qu'il peut bien sûr faire varier selon son savoir et ses choix – et un travail critique propre à son métier. Les classes d'histoire sont donc bien un des endroits les plus adaptés pour présenter et discuter d'enjeux de mémoires brûlants ou délicats en échappant à l'emballement des médias, des réseaux et de l'actualité la plus éphémère. Comment ceux qui demandent justement que ces questions ne soient pas excessivement discutées peuvent-ils en même temps s'indigner que l'École se propose de les expliciter en se fondant sur l'état des savoirs ?



On comprend donc qu'il n'y a aucune vertu éducative ou civique dans les indignations plus ou moins feintes rassemblées en début de paragraphe. Il s'agit avant tout d'une offensive idéologique visant à définir une identité nationale fondée sur une histoire mythifiée. Cette offensive s'alimente, on le voit dans les commentaires des projets de programme d'histoire à une forme d'islamophobie éducative. Étudier l'Islam en priorité dans un thème – et un seul – parmi trois autres (c'est la formulation actuelle des programmes) deviendrait un agenda politique préoccupé avant tout par le présent. Or l'Islam médiéval ne pourra représenter grosso modo compte tenu des habitudes d'enseignement (qui nécessitent des mises en perspective), au mieux qu'un quart du programme d'histoire de 5e, ou au mieux, sans doute moins en pratique au final. Faut-il rappeler que la naissance, le développement de l'Islam puis les conquêtes musulmanes qui s'étendent de l'Asie centrale au sud de l'Europe sont un phénomène, non seulement massif à l'époque même, mais aux conséquences colossales pour l'ensemble des régions impliquées. Sans même évoquer l'intérêt dans le contexte contemporain de mieux connaître sur des fondements de savoir l'Islam historique. Rien que de bien normal donc, que de lui consacrer une place importante dans les programmes, même si à l'évidence, il est légitime de discuter le détail des articulations d'un thème à l'autre.

On comprend mal, dès lors, en quoi traiter de questions aussi amples que celles évoquées, ait la moindre chose à voir avec un "endocritinisme" ou même une "disparition" de

"traditions" ou de "racines". L'histoire n'est pas le service des parcs et jardins chargé d'entretenir un parterre de végétaux, leurs racines, au choix des agronomes. Ce sont ceux qui parlent ainsi qui politisent à outrance des sujets historiques en projetant leurs angoisses ou fantasmes identitaires du présent.



Il convient donc, comme historien, comme citoyen soucieux de défendre un espace public critique, de s'opposer pied à pied à ces discours identitaires. Il faut en premier lieu mettre à jour les opérations auxquelles ils procèdent. La première est la naturalisation. Le roman national serait un récit naturel du passé. Or c'est explicitement un récit politique et idéologique avant même de se porter sur le passé. La seconde opération est la binarisation. Il s'agit d'opposer des pages

glorieuses à des pages sombres, ces dernières soi-disant promues par une forme d'anti-france. Or l'histoire n'est ni normative, ni simpliste pour accepter une opération aussi aberrante. Il y a enfin la dernière opération qui subsume l'ensemble, qui est une opération de production identitaire. L'histoire, conçue comme un récit unique, est congelée pour servir de kit identitaire. Le travail consiste dès lors à démonter ces opérations, leurs logiques et leurs alliés pour garder à l'histoire comme discipline les vertus d'un savoir émancipateur.

**Nicolas Offenstadt**

~~~~~  
**Pour prolonger la discussion :** Voir dans notre rubrique *Bibliothèque Noire*.



ELECTIONS



## NOUS BATIRONS NOTRE EMANCIPATION SUR LES RUINES DE LEURS PARLEMENTS

*« Ils disent nous représenter  
mais connaissent quoi  
de nos existences ?  
Sont-ils déjà venus dans  
nos rues, histoire de  
voir ce qui se passe ?  
À moi seul, je te représente  
plus que ton député,  
tes sénateurs, ministres  
et autres fils de... »*

FONKY FAMILY – Dans la légende

La démocratie parlementaire – ce système qui, via un ensemble d'institutions de "représentation" verticale, capte la souveraineté populaire pour nous déposséder de notre capacité à décider collectivement de nos vies – est moribonde. Du moins sous nos latitudes, où une majorité des individus autorisés à voter rechignent, depuis plusieurs années, à se rendre aux urnes pour porter au pouvoir une des crapules qui disent nous représenter. Rien qu'aux dernières élections – les départementales de mars 2015 –, le taux

d'abstention a atteint les 50,02 % au second tour (soit plus d'un électeur sur deux). Et qu'on ne vienne pas nous le justifier en arguant que les départements n'intéressent personne ou que leurs prérogatives ne sont pas assez évidentes, puisque les dernières législatives – qui désignent les députés, tout de même ! – en date (2012) ont été boudées par 44,59 % des électeurs (second tour) et les élections européennes (2014) par 56,7 %.

### L'escroquerie parlementaire

Si le désamour est sensible, il n'est pas étonnant. Les élus, les édifices et les philosophes de plateaux télé ont beau s'acharner à nous présenter la démocratie parlementaire comme l'expression la plus aboutie de la liberté politique, nous ne sommes plus dupes. Les scandales politiques, financiers, sexuels se multiplient, n'ayant cessé de dévoiler une classe politique qui pue comme un cadavre, agrippée à ses privilèges comme un enfant gâté à ses jouets. Détournements d'argent, passe-droits de tous ordres, agressions sexuelles et impunité s'ajoutent aux lois antisociales, aux logiques sécuritaires tous azimuts et aux politiques d'austérité qui accablent le quotidien des plus fragiles. Comment avoir confiance en des élus qui vous demandent de vous serrer la ceinture, tout en propulsant ministre de l'Économie un banquier millionnaire (Emmanuel Macron pour ne pas le nommer) ? Comment peut-on encore croire

que cette démocratie-là incarne un idéal de liberté quand ses gendarmes tuent un manifestant à Sivens ou quand ses flics assassinent dans les commissariats, la plupart du temps en toute impunité ?

Mais au-delà des seules magouilles, des scandales et des bavures, le problème de la démocratie parlementaire réside dans son essence même, il est structurel. En plusieurs décennies d'existence, ce système – quelles que soient les formes qu'il a épousées – n'est parvenu qu'à faire la preuve de son inaptitude à sortir d'un modèle de société autoritaire et carcéral, où l'ordre se construit et se maintient à coups de matraque. Une exigence sécuritaire dictée par l'organisation politico-juridique que cette démocratie parlementaire sous-tend et reproduit, en tant que classe spécifique, à savoir l'État. Cette démocratie verticale est une démocratie en uniforme, conçue et pensée pour préserver ses propres intérêts et ceux des bourgeoisies. Et c'est pourquoi elle s'est aussi historiquement illustrée par son incapacité à émanciper le prolétariat de l'exploitation capitaliste – une incapacité qui découle de ce projet de société étatique dans lequel elle s'inscrit de fait. N'en déplaise aux partisans des révolutions sociales par le haut et par les urnes – celles des partis politiques –, la démocratie parlementaire n'a jamais aboli le rapport social capitaliste, et ne le fera jamais – le contraire la condamnerait à se nier elle-même. Les gouvernements changent de couleur politique, passent un coup à gauche un coup à droite, multiplient les portefeuilles ministériels ou les réduisent, mais rien n'y fait : chaque matin, c'est la rue, le turbin ou la prison qui nous tend les bras, pendant qu'eux s'occupent d'administrer les richesses qu'ils captent de notre travail ou se

dorent la pilule sur les plages de je ne sais quel paradis fiscal. C'est un peu trivial, diront certains, mais notre quotidien aliéné l'est tout autant. L'exploitation de l'homme par l'homme n'a, au fond, pas besoin de deux milles pages pour s'énoncer clairement.

### **Le vote obligatoire, ou comment fabriquer la légitimité**

Le désaveu de ces électeurs – ces "mauvais citoyens" qu'on appelle "abstentionnistes", quand ce n'est pas carrément "cons" (rappelez-vous la une de Libération) – traduit non seulement un désintérêt pour les programmes politiques de ceux qui affichent leur visage tout sourire dans nos rues, mais aussi, et c'est plus profond, une perte de confiance populaire dans le système électoral lui-même, qui n'est plus perçu, à juste titre, que comme une machine destinée à régénérer toujours la même classe politique. C'est précisément

ce qui fait frémir certains élus. Car s'ils peuvent se contenter du « *tous pourris* » – après tout, ils savent ce qu'ils sont –, ils ne s'imaginent pas encore pouvoir gouverner sans avoir été portés par un système – en l'occurrence les élections – disposant encore d'une certaine légitimité. Non qu'ils soient particulièrement soucieux de démocratie (au sens premier du terme : le pouvoir du peuple), mais ils ont bien compris qu'un système sans un minimum d'assise populaire – au moins de façade – n'est pas amené à durer (bien des dictatures en témoignent).

Aussi, pour combattre l'abstentionnisme, certains ont-ils récemment proposé de recourir à la solution préférée de toute démocratie parlementaire : la répression. Et Claude Bartolone, actuel président (PS) de l'Assemblée nationale, d'évoquer la possibilité de rendre le vote... obligatoire ! Autrement dit de sanctionner par une amende tout électeur qui n'irait pas aux urnes. Une manière, en somme, de fabriquer de toutes pièces, par la menace, une légitimité au système électoral parlementaire. En échange, Claude Bartolone propose de reconnaître officiellement le vote blanc, donc de le comptabiliser. On les comprend : contrairement à l'abstention, le vote blanc ne les inquiète pas en soi, car si ce dernier peut traduire l'impopularité des candidats proposés, la première exprime un désaveu pour le système électoral en lui-même ; et c'est ce désaveu-là qu'ils veulent faire taire en poussant les gens dans les isoloirs.

Nos voisins belges, nous dit-on, expérimentent déjà depuis un certain temps le vote obligatoire : quiconque ne remplit pas son "devoir citoyen" peut être condamné à payer une amende de 30 euros. Le

**C'est un désaveu qu'ils veulent faire taire en poussant les gens dans les isoloirs.**

montant n'est certes pas extrêmement élevé, mais le principe de coercition est bien là et, en régulant cet acte sacré de toute démocratie parlementaire qu'est le vote, il achève de s'imposer comme principe régulateur majeur de la société elle-même dans son ensemble.

### **Éconduire et désamorcer nos rages**

Au-delà de l'élaboration de cette légitimité artificielle, le vote obligatoire et la reconnaissance du vote blanc visent aussi à faire taire les expressions plus radicales des contestations sociales et populaires. Comme le rappe IAM dans *La Fin de leur monde* : « *On râle, on gueule, on vote, espérant que ça va changer / Mais dresse tes barricades et tu les verras tous hésiter.* » Car l'une des escroqueries de la démocratie parlementaire, c'est bien de nous faire croire qu'un bulletin de vote est en mesure d'incarner et d'exprimer nos colères et que les élections sont l'ascenseur permettant de faire remonter nos doléances au haut de la pyramide étatique. C'est d'ailleurs ce que les médias appellent, après chaque dépouillement, le "vote sanction" : on vote pour untel parce qu'il est contre le gouvernement actuel et voter devient un exutoire.

La montée de l'abstention fait craindre aux puissants que les colères générées par la misère sociale s'expriment autrement qu'à travers un inoffensif bulletin de vote. Ils voudraient faire de l'isoloir le substitut des grèves, des manifestations, des occupations, des sabotages, des espaces de libre expression publique, des barricades, de toutes ces formes d'action directe qui, elles, sont susceptibles de faire plier nos exploiters pour satisfaire nos intérêts de classe et, pourquoi pas, porter des ambitions plus grandes de révolution sociale. L'isoloir a toujours été le tombeau des rêves émancipateurs, et les croquemorts qu'on appelle "hommes politiques" feront tout pour qu'il le reste.

### **Cette démocratie qui s'arrête aux portes de l'entreprise**

Le recours au vote obligatoire est bien aussi la preuve que ces mêmes hommes politiques ne croient pas eux-mêmes au système qui les porte. Car si les parlementaires étaient des individus de conviction, ils chercheraient moins à brandir la menace de la répression qu'à s'attaquer aux raisons mêmes, et profondes, de ce désamour croissant pour les élections. Mais de la part de politiciens qui préfèrent ouvrir des prisons plutôt que des écoles, il n'y a, là encore, rien d'étonnant.

Cette inconsistance idéologique s'illustre également par le "deux poids - deux mesures" – travers que les hommes politiques ont de-

puis longtemps érigé en principe de gouvernement – qu'on a récemment pu observer à l'égard de cette question de la participation aux élections. En effet, il y a quelques mois, fin 2014, l'Assemblée nationale et le Conseil constitutionnel adoptaient et validaient la suppression des élections prud'homales, retirant aux travailleurs leur droit à choisir eux-mêmes leurs conseillers prud'homaux (désormais désignés directement par les organisations syndicales). Prétexte ? Trop peu de travailleurs y participaient – et cela coûtait trop cher. À suivre cette implacable logique, on devrait donc supprimer les élections départementales et européennes. Ou obliger les travailleurs à voter aux élections prud'homales. Mais, là, on ne joue plus sur le même terrain. Les prud'hommes, ce n'est plus l'hémicycle de l'Assemblée nationale ou le parquet ciré de l'Élysée, c'est le terrain de l'exploitation économique, celui de la lutte des classes, du travail, autrement dit d'un espace quasi totalitaire qui s'accommode fort peu de démocratie – et au sein duquel moins il y en a, mieux nos dirigeants se portent. Or on contrôle mieux les bureaucrates d'une grande organisation syndicale (surtout à notre époque) que le vote des travailleurs qui ont compris l'importance de la justice du travail.

### **Construire nous-mêmes nos libertés et leurs garants**

Au final, ce qu'il faut surtout retenir de cette volonté de faire taire notre refus des processus de régénération de la classe politique dirigeante, c'est qu'il traduit avant tout l'aveu de faiblesse d'un système désormais vraiment malade. Et contre lequel on devrait redoubler d'attaques, pour l'achever. Mais de même que « *nous n'avons pas peur des ruines* », « *nous sommes capables de bâtir aussi* », disait en son temps l'anarchiste espagnol Buenaventura Durruti. Et, de fait,

ces nouvelles offensives doivent dépasser le simple discours du "tous pourris" (aussi chéri par le Front national) pour embrasser des perspectives révolutionnaires proposant d'autres possibles, des alternatives concrètes, profondément inscrites dans un projet de société sans classes, sans État, donc sans aliénation, qu'elle soit politique ou économique.

L'histoire du mouvement ouvrier compte nombre d'expériences réelles de démocratie directe qui portent en elles le refus d'une société étatique au profit d'une organisation sociale basée sur des assemblées populaires souveraines et des élus contrôlables, révocables et porteurs de prérogatives définies collectivement – autant de garde-fous pour parer toute transformation du "pouvoir de faire" en "pouvoir de dominer". Actuellement, dans notre jeune xxie siècle, les rebelles zapatistes du Chiapas, en révolution depuis 1994, expérimentent un tel fonctionnement antiautoritaire, apportant quotidiennement la preuve que, comme le libéralisme, la démocratie parlementaire n'est pas une fatalité, et encore moins l'expression la plus aboutie de la liberté en société.

### **Abstention, abstentionnisme et action directe**

En période électorale, on voit parfois fleurir, au milieu des gesticulations démagogiques des candidats, des campagnes appelant à une abstention révolutionnaire. La logique est simple à saisir, puisqu'il s'agit simplement d'appeler les électeurs à ne pas se rendre aux urnes et « à agir au lieu d'élire ». Mais tout cela est-il bien sérieux ? Une abstention peut-elle vraiment être révolutionnaire ? À mon

sens, non. Tout comme le vote, l'abstention n'est absolument pas en mesure de bouleverser le monde capitaliste. Et si voter ne changera jamais rien à nos vies, s'abstenir non plus. Pour un révolutionnaire,

l'abstention doit moins être considérée comme un acte politique fort que comme une simple posture éthique, qui découle d'un refus légitime et conscient de participer à l'accession au pouvoir de tyrans qui nous écraseront demain. L'abstention n'a jamais changé le monde, et elle ne sera probablement jamais amenée à le faire. Et c'est bien pourquoi l'abstentionnisme – pensée qui consiste à faire de l'abstention un vecteur d'émancipation – me paraît aussi vain et dénué d'intérêt que le vote.

En réalité, plutôt que de s'époumoner à appeler à une abstention déjà conséquente, nous devrions observer à l'égard des périodes électorales une attitude de total désintérêt : convaincus qu'il n'y a rien à attendre de ces mascarades, nous ferions mieux de nous consacrer pleinement à des œuvres militantes plus utiles, au sein des luttes sociales, des expériences d'autonomie et en poursuivant le travail acharné de diffusion

des idées et des pratiques anarchistes. Seule l'action directe, sous ses formes les plus diverses, pourra nous conduire à la ruine des Parlements, préalable indispensable à l'épanouissement concret de nos libertés et à la désaliénation de nos quotidiens.

**Guillaume Goutte**  
*Groupe Salvador-Seguí  
de la Fédération anarchiste*

**Pour un révolutionnaire, l'abstention doit moins être considérée comme un acte politique fort que comme une simple posture éthique, qui découle d'un refus légitime et conscient de participer à l'accession au pouvoir de tyrans qui nous écraseront demain.**



# La non-pensée sur le trône cathodique

***J'habite ma propre demeure,  
Jamais je n'ai imité personne,  
Et je me ris de tous les maîtres  
Qui ne se moquent pas d'eux-mêmes.***

Nietzsche – Le Gai-Savoir

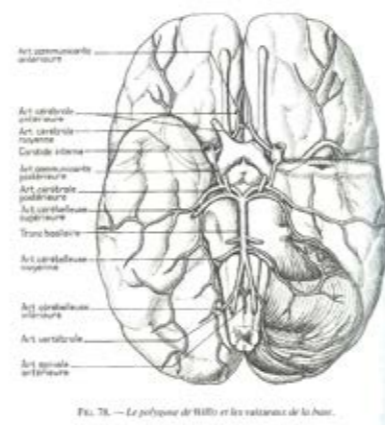
Des maîtres qui nous menacent, les plus risibles mais sans doute aussi parmi les plus nocifs, sont ces maîtres à penser d'un genre qui, à défaut d'être nouveau, n'en demeure pas moins actuel : les philosophes-stars. On les connaît bien à présent, on les retrouve sur les plateaux des émissions les plus indigestes du petit écran, les shows « ardissonnesques », les nullités à la Ruquier, quand ce n'est pas à la messe du vingt heures ou au petit matin entre thé et café.

Filmés sous leur beau profil, leur indéfectible sourire, leur chemise immaculée restée ouverte sur un viril poitrail érigé, objet érotique par excellence (oui il n'y a pas de femmes chez les philosophes stars, la profession est uniquement masculine) toujours cette indication tout en bas, en lettres bien visibles : votre incommensurable grandeur est un « philosophe » et cela suffit pour donner

une valeur véridique aux discours, aux bavardages, aux dialogues si peu platoniciens qui occupent le temps et l'écran... Et l'on parle de tartines beurrées, de déroute footballistique, de n'importe quoi d'ailleurs.

Le lieu d'où le philosophe s'exprime n'est plus ni le Portique ni l'Académie, mais qu'importe le voici omniscient, tel le journaliste, le politique ou la star de ciné. Il peut être partout à la fois, dans chaque foyer, enfin démocratique et à la portée de tous. Son savoir, son sérieux, sa parole, le plus souvent sa logorrhée, qui ne peuvent être comparable à ceux du commun des mortels, assurent son prestige. Naguère, il avait des disciples, aujourd'hui il a un public.

Et pourtant sur la plupart de ces sujets, les chiffres du chômage tombés la veille, l'intervention militaire qu'il soutient avec ferveur, le candidat qu'il voudrait voir l'emporter, ce qu'il dit n'a pas la moindre valeur ajoutée à la phrase échangée au bar du commerce par deux buveurs invétérés. Ceci, pour une raison simple (mais « *simplex sigilum veri* » reprenait Wittgenstein : le simple est le signe du vrai) philosophie et média ne partagent pas la même temporalité.



La philosophie est inactuelle, non qu'elle ne s'occupe pas de la vraie vie, j'y reviendrai, mais que la réflexion demande un temps qui n'est pas, qui ne sera jamais celui du média, celui de l'opinion, de la pensée prémâchée. Le philosophe, qui se dépêche de répondre à la question du journaliste, effrayé par l'idée d'un blanc, d'une absence de répartie ou tout simplement de ne pas savoir, le philosophe répond comme le quidam, ni mieux ni plus mal. Mais ce faisant, il contrevient à sa fonction, à son art, qui est celui de différer la réponse pour y réfléchir posément, en analyser les tenants et les aboutissants en décortiquant le discours. Cet art que Nietzsche comparait à la rumination de la vache : ruminer longtemps pour penser un peu, faire ce que Platon lui-même nommait : le long détour, se défaire des opinions, des apparences faciles, pour construire un objet de réflexion.

Mais non, eux ne peuvent pas, pris au piège, ils sont venus faire la promotion de leur dernier ouvrage, qui chez le grand éditeur n'attend plus que la mise en route du plan média. Une fois qu'ils ont raconté la trame du livre, fait le « pitch » comme on dit dans le jargon, les voilà contraints de répondre à des interrogations quelque peu déstabilisantes qui peuvent aller jusqu'à donner une opinion sur les résultats de l'équipe de France de football, ou son entraîneur.

Sur le sujet, j'aurais tendance à faire davantage confiance à Jean-Michel Larqué qu'à Alain Finkielkraut, mais bon je suis partial et il faut plaire au prince, au public qui achète les livres, au pouvoir qui ouvre les portes. Le philosophe était sans doute sincère lorsqu'il écrivait dans la solitude de son bureau, et le voilà se prostituant dans un porte à porte qu'il juge indispensable. Le livre n'est-il pas un produit de consommation ?

Comme ils sont intelligents, ils se justifieront, ils vous diront que c'est un mal nécessaire, qu'ils vulgarisent et luttent contre l'élitisme, qu'ils connaissent très bien le danger des médias mais gardent la maîtrise. Hélas ! N'est pas Machiavel qui veut, et voici nos philosophes cathodiques transformés en éphémères phalènes envoûtées par l'œil à la caméra comme certains et parfois les mêmes, le sont par les arcanes du pouvoir.

Dans le monde de la vitesse reine, le philosophe est l'un des seuls par son métier, à devoir revendiquer le luxe de la lenteur, à en faire l'éloge. Lorsqu'il oublie et refuse de différer sa réponse, lorsqu'il refuse de s'empêcher ou de dire : « *Je vais y réfléchir et je vous répondrai plus tard* » comme un Camus s'empêche de répondre à certaines questions sur la guerre d'Algérie, parce qu'il doute, ne sait pas, interroge, soupèse, hésite, et décide de ne pas trancher du fait de son engagement pour la non-violence... lorsqu'il ne s'empêche plus, le philosophe blesse la philosophie elle-même.

Au dialogue socratique, dont le but est de faire accoucher un savoir, il oppose la position du rhéteur : un maître de l'éloquence et de la persuasion. Son discours devient de l'ordre de la rhétorique, sa posture proche de celle du sophiste. Il n'a d'autre intérêt que de plaire,

de vendre, de se montrer meilleur et plus convaincant que son adversaire, un autre philosophe star. Coups bas et mensonges sont autorisés. Le voici à l'instar de l'homme politique, animal cathodique de reality show.

Cela ne prêterait aucunement à conséquence si notre intellectuel ne se doublait pas d'un moraliste patenté, c'est à dire d'une sorte de guide pour le commun des mortels. Car le philosophe, et c'est là sa grandeur, ne se contente pas de forger du concept. Le philosophe est vivant et participe à la vie de la cité. Il prétend même parfois la diriger, ou du moins en conseiller grandement ses maîtres. Il peut être ministre de l'éducation ou spécialiste militaire. L'épisode récent de l'intervention Libyenne et de l'influence réelle ou fantasmé d'un Bernard Henri-Lévy en est un exemple type. D'autant que ce vieux « *nouveau* » philosophe s'était déjà fait connaître à l'époque de la guerre en ex-Yougoslavie par ses prises de positions.

Et de quel sérieux font preuve nos maîtres à penser, quelle risible morgue que notre ami Noël Godin, Georges le Gloupier, ramène parfois à une juste mesure, leur faisant tomber le masque avec une simple tarte à la crème.

La philosophie comme l'a montré Pierre Hadot, est une manière de vivre qui, loin de se contenter du champ universitaire, est un exercice pratique destiné au mieux vivre ou au bien vivre et ceci depuis l'antiquité, en particulier chez Marc-Aurèle ou Sénèque. Elle est une pratique qui s'acquiert dans la durée et le travail sur soi, au contact de la vraie vie mais pas dans son aliénation, et certainement pas dans le spectacle médiatique, prime time ou pas, qui la dénature au sens propre.

Est-ce à dire que le philosophe doit s'interdire de réagir aux événements, à l'actualité de son monde, qu'il se tiendrait en-dehors, dans une posture de sage, distribuant avec parcimonie des aphorismes indiscutables ? Répondre par l'affirmative à cette question serait confondre l'agir d'avec les moyens d'agir.

Le philosophe s'inscrit dans l'histoire, apporte sa réflexion, son diagnostic, envisage le

**TOUS LES JOURS  
JE LAVE MON CERVEAU  
AVEC LA TELE**



politique et le contemporain, mais pour autant son travail, entrepris avec une certaine lenteur rejette toute réaction épidermique. S'il est armé, c'est pour analyser les symptômes, pour construire une généalogie, une archéologie, pour dégager des pistes, des traces. Il pense l'actuel mais dans ce qu'il a d'essentiel, dans ses permanences. Il dégage ce que nous sommes aujourd'hui à partir de la lente rumination de ce que nous avons été. Il ne s'agit pas de s'empêcher de parler de son temps mais d'en parler selon d'autres modalités que le journalisme, de se dégager du gouffre de l'immédiateté.

Parfois, sa réflexion, précédera et provoquera indirectement l'événement, qu'on songe à ce que fut le siècle des Lumières comme un long détour à la Révolution, à laquelle ni Montesquieu ni Rousseau ni Voltaire ni Diderot ne devaient participer. Ces philosophes n'ont pas appelé à la Révolution Française, ils l'ont seulement rendue pensable, envisageable, en faisant bouger les idées, les concepts, les définitions. En analysant les croyances, les pouvoirs politiques, les origines des langues ou de l'inégalité.

Pas plus que nos philosophes d'aujourd'hui, ils n'étaient des hommes parfaits, Rousseau abandonnait ses enfants à la porte des orphelinats, Voltaire n'hésitait pas à trahir la pensée de Jean Meslier pour appuyer ses propres conceptions. Ils voulaient avoir du succès, du prestige, du pouvoir. Quelques-uns auraient sans doute hanté aujourd'hui les plateaux de télévision mais j'ose penser qu'ils l'auraient fait avec intelligence, n'hésitant pas à se servir du média et non à le servir aveuglément.

L'historien Henri Guillemin narrant les ori-

gines de la première guerre mondiale ou l'histoire de la Commune utilisait le média pour appuyer son discours et ses convictions. Il était seul, face à la caméra, et nous racontait l'histoire yeux dans les yeux, sans que personne ne vienne l'interrompre ou l'interroger sur la petite dernière de la reine consort. C'était il est vrai l'époque du noir et blanc et des speakerines, où le dieu rentabilité productivité n'avait pas pris sous son aile malveillante le petit écran et les grandes ondes. La télévision d'État ne prétendait pas au pluralisme et assumait parfaitement la censure. Braver les interdits rendait quelque peu imaginaire.

Aujourd'hui tout est permis en apparence et la censure est partout, celle du pouvoir et celle de l'audimat, celle du modèle libéral. Aujourd'hui le talk show formate l'ensemble des discours, le philosophe peut présenter son ouvrage entre le passage du sportif et de l'acteur, l'unité de l'émission n'en est nullement affectée, elle est un cadre que l'on remplit indifféremment. La seule condition étant la capacité de l'intervenant à bien s'exprimer (exit les bègues et les timides) bien présenter, d'où l'importance du « look » lequel n'a rien à voir avec le style (exit le vilain petit canard à lunettes qui ferait zapper le téléspectateur).

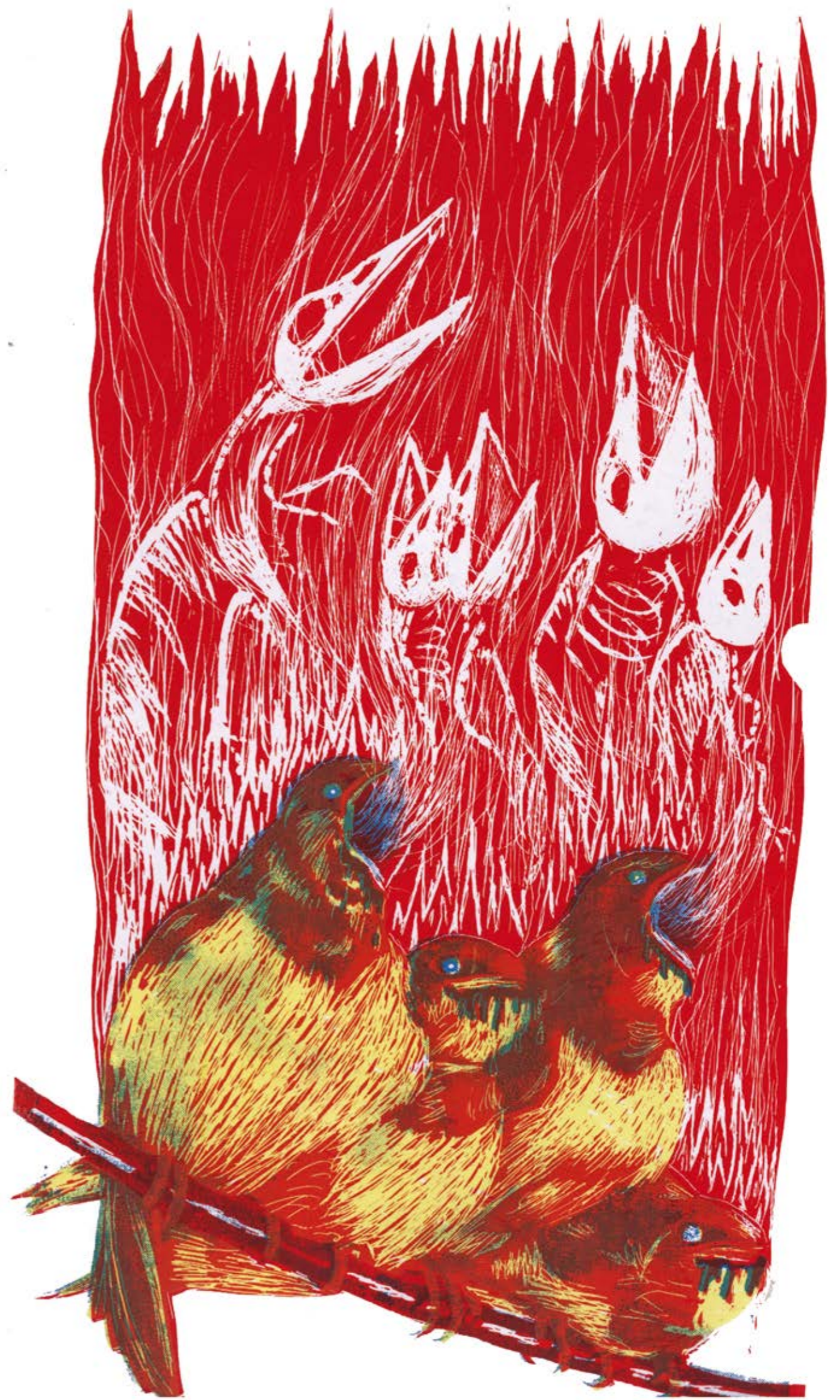
Voilà notre maître à penser transformé en voyageur de commerce, vantant les qualités de sa lessive et vous expliquant pourquoi elle est la meilleure. L'ardeur sinon la sincérité avec laquelle il participe au grand cirque m'arrache des fous-rires nietzschéen. Comment leur accorder une once de crédit ?

Ils écrivent, souvent beaucoup trop, un livre effaçant le précédent sans qu'au final il ne demeure autre chose qu'une longue litanie d'émissions. Chacun son œuvre, chacun sa posture : le passéiste, le post-anarchiste, l'analyste politique, le maoïste repentant... J'ai pour certains de la tendresse et même de la sympathie, tant d'efforts pour si peu. Je me souviens que tout Marc-Aurèle tient en un livre, tout Epicure en quelques pages, Descartes n'encombre guère mon étagère, Montaigne, Wittgenstein et Nietzsche s'étalent davantage mais l'œuvre est immense. Les noms de stars d'aujourd'hui qui se prétendent maîtres à penser et font la une des magazines ont depuis longtemps rejoint la cave, plus assez de place pour eux dans la bibliothèque. À leurs manifestes vides, à leurs dizaines de livres aux titres ronflants et définitifs aussitôt oubliés, s'oppose celui d'un philosophe obstiné, résistant, engagé, et humble, Vladimir Jankélévitch, un titre qui pourrait résumer le contenu des leurs, eux penseurs perclus de prétentions : Le je-ne-sais-quoi et le presque rien.

**Thierry Guilbert**  
*Groupe Nous Autres  
de la Fédération anarchiste*



**MIEUX VAUT UNE MAUVAISE  
IMPRESSION  
QU'UNE BONNE DEPRESSION!**









les images des  
pages 3 et 6  
sont tirées de  
photos de  
Mafaldark



details & infos  
sur  
**3615555**  
.blogspot.fr

# Informatique décisionnelle

VS



# LOGICIEL LIBRE

Quand on va pisser, c'est traité par informatique, quand il pleut aussi ; quand on se déplace, on utilise l'informatique, quand on s'éclaire, quand on soigne, quand on lit, quand on gère, quand on administre, quand on écrit... aussi ; pour ne parler que de ceusses qui n'utilisent pas directement un ordinateur ou un smartphone. Bref : on est dans l'âge du silicium. Et si l'utilisation des outils des âges précédents (pierre, bronze, fer...) est maintenant relativement claire, celle de l'outil informatique est plus complexe. Au point qu'il n'est pas toujours évident de savoir même qui utilise vraiment l'outil.

L'informatique, par la dématérialisation, offre des possibilités d'abstraction du monde réel. L'informatique singe le monde réel et l'inspire en retour. La majorité des organisations, notamment les entreprises, intègre l'informatique dans son fonctionnement. Et on peut en particulier distinguer deux modèles – a priori radicalement opposés – d'utilisation de l'informatique : d'un côté, l'informatique décisionnelle, souvent à usage du sommet d'une organisation pyramidale ;

de l'autre, les projets de logiciel libre, dont l'organisation est plutôt horizontale. L'omniprésence de l'informatique mérite qu'on s'approprie cet outil, particulièrement si on vise l'émancipation.

## Historique

Sans s'étendre sur l'histoire de l'informatique<sup>1</sup>, l'ordinateur est le fruit de plusieurs résultats dans des disciplines scientifiques diverses. Une étape importante est l'apparition de la mécanographie (avec notamment IBM). Sur le plan théorique, les travaux mathématiques sur la calculabilité et la logique sont à l'origine de l'informatique moderne<sup>2</sup>. Côté financement, les premiers gros investisseurs dans l'informatique sont le monde de la gestion (bureautique et bases de données) et les militaires. Le dernier grand tournant résulte de la miniaturisation des composants et de l'apparition des écrans tactiles.

## Dématérialisation ? Mon cul !

L'informatique manipule des données, des informations... c'est immatériel. Pourtant, son utilisation consomme beaucoup d'énergie. Et surtout, l'environnement est impacté par la fabrication des équipements (épuisement de ressources naturelles non renouvelables)

<sup>1</sup> Les pages wikipedia donnent pas mal d'information sur le sujet.

<sup>2</sup> Citons le concept de machine universelle imaginé par Alan Turing en 1936, concept largement utilisé en théorie de la complexité.

et leur fin de vie (pollution). Sans parler de la misère des ressources humaines que l'on épuise aussi pendant ces deux étapes.

Et puis on utilise de très très gros tuyaux. Le trafic généré, en particulier, par l'industrie médiatique nécessite des infrastructures énormes : routeurs, centres de données, centres de calcul...

Enfin, les coûts de l'informatique sont masqués à l'utilisateur final (ou ignorés). Prenons l'exemple simple d'un lecteur qui veut visiter le site web du Monde Libertaire. Si on clique sur un lien vers ce site, on consomme le coût du téléchargement. Si on lance une requête sur un moteur de recherche, on induit un coût supplémentaire considérable<sup>3</sup>. Or le moteur de recherche peut être plus rapide à trouver l'information que l'utilisateur à trouver son lien vers le Monde Libertaire. Cet exemple trivial illustre que, si on ne fait pas l'effort de raisonner son utilisation, le souci d'efficacité (ou de performance) pousse à s'appuyer sur des traitements inutilement coûteux.

Un autre exemple courant est le visionnage d'une vidéo. Si on visionne en flux direct (streaming), le processus est synchrone : la chaîne complète qui va de la source à l'utilisateur final est active en même temps. Si on télécharge le fichier avant de le visionner, le transfert entre la source et l'utilisateur final est asynchrone : le téléchargement se fait par étapes sans squatter la chaîne complète. Le visionnage en flux direct est plus coûteux bien que, dans les deux cas, on transfère la même quantité d'informations. On notera au passage que la seule télévision numérique câblée, de par la résolution des images transmises et le nombre de postes desservis (le tout en flux direct), est particulièrement gourmande en ressources.

Plus généralement, l'architecture des applications logicielles distingue souvent l'accès aux données, les traitements et la présentation. L'utilisateur final ne voit que la couche de présentation (c'est l'Interface Homme-Machine) ; la partie du processus effectuée

3 Voir [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/01/12/une-recherche-google-a-un-cout-energetique\\_1140651\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/01/12/une-recherche-google-a-un-cout-energetique_1140651_651865.html), dans lequel on estime que « deux requêtes sur Google généreraient 14 grammes d'émission de carbone, soit quasiment l'empreinte d'une bouilloire électrique (15 g) »

par "le réseau" lui est invisible. Et les coûts d'infrastructure que suppose l'utilisation généralisée de l'informatique ne sont pas facilement lisibles par l'utilisateur final.

### Abstraction du monde réel, inspiration du monde réel

J'ai le souvenir de deux photos juxtaposées : un grossissement d'un processeur et une photo aérienne d'une usine. Ces deux photos étaient semblables au point qu'on pouvait les confondre. Et pour cause : la fabrication et la manipulation d'objets du monde réel utilisent des solutions qui, à l'échelle près, conviennent aussi à la manipulation de données. Dans les systèmes d'exploitation et dans les couches logicielles supérieures, le vocabulaire est aussi souvent inspiré du monde réel (propriété, administration, file d'attente, politique, fenêtre, arbre, procédure, zone...). D'une part, parce que certains problèmes posés au logiciel existent déjà dans le monde réel (en particulier, la logistique et l'administration, ce qui peut expliquer que l'utilisation de certains systèmes d'exploitation informatique rappelle la fréquentation de bureaucraties Kafkaïennes). D'autre part, parce que les ingénieurs qui produisent les solutions informatiques résolvent aussi des problèmes du monde réel. Et cette tendance à inspirer les solutions informatiques à partir de solutions du monde réel a été facilitée par l'apparition de langages de programmation dits "orientés objet".

Par ailleurs, la convergence de disciplines telles que les sciences sociales et l'informatique ont facilité la conception de *systèmes experts*<sup>4</sup>, d'outils d'aide à la décision, qui peuvent être perçus comme des avancées (informatique médicale, supervision d'autoroute...) mais aussi comme un pillage des savoir-faire, comme le métier Jacquard du début de la révolution industrielle, avec le risque de voir s'appauvrir justement ces savoirs<sup>5</sup>.

### Informatique et pouvoir : Contrôle de l'information / accès à l'information

Historiquement, les premiers gros investisseurs dans l'informatique ont été, d'une part, des sociétés du monde de la gestion (dont les clients étaient des grandes entreprises ou des administrations) et, d'autre part, les armées. À mesure de l'entrée de l'informatique dans l'entreprise, le poste de responsable informatique a pris de l'importance, jusqu'à atteindre le rang de numéro deux dans des entreprises dont l'informatique n'est pas le cœur de métier. Côté États, au milieu d'investissements en machines de mort, la recherche a porté aussi sur la cryptographie, « considérée par la France jusqu'en 1996 comme une arme de guerre de deuxième catégorie »<sup>6</sup>.

4 Les *systèmes experts* font partie des méthodes de l'intelligence artificielle, au même titre que l'apprentissage automatique, le traitement automatique des langages naturels, la reconnaissance de formes, la fusion de données, etc.

5 À court terme, ce sont ceux qui exercent le métier qui sont appauvris : la machine qui les remplace ne partage pas les bénéfices.

6 c.f. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Chiffrement#Aspects\\_LC3.A9goux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chiffrement#Aspects_LC3.A9goux)

Un secteur s'est développé : l'informatique décisionnelle, « à l'usage des décideurs et des dirigeants d'entreprises »<sup>7</sup>. Les logiciels de ce secteur reflètent l'organisation pyramidale dont ils doivent servir le sommet : il s'agit de produire des rapports à partir de données stockées à tous les niveaux de l'entreprise. Les données sont sélectionnées puis triées, groupées ou réparties puis traitées via des calculs statistiques ou comparatifs et enfin présentées d'une manière synthétique ou détaillée selon les attentes des dirigeants. On retrouve les notions d'indicateur et de tendance chères aux analystes.

Et puis on peut aussi s'interroger sur la pertinence et le contrôle de toute l'informatique embarquée qui, du simple calculateur d'une voiture au compteur "intelligent" d'EDF, traite un flot de données insoupçonnées, à l'aide de logiciels entièrement propriétaire<sup>8</sup> sur des réseaux privés et au protocole verrouillé.

### S'affranchir de la propriété intellectuelle : le logiciel libre

L'apparition de la licence publique générale GNU (GPL) est une révolution dans la propriété intellectuelle. Les initiateurs de la GPL sont Richard Stallman (pour le projet GNU) et Eben Moglen (pour les aspects juridiques). La Free Software Foundation considère comme "libre" tout « logiciel qui confère à son utilisateur : la liberté d'exécuter le programme, pour tous les usages (liberté 0), la liberté d'étudier le fonctionnement du programme et de l'adapter à ses besoins (liberté 1), la liberté de redistribuer des copies du programme (liberté 2) et la liberté d'améliorer le programme et de distribuer ces améliorations au public, pour en faire profiter toute la communauté (liberté 3). » Au passage, on notera que le logiciel libre (plus éthique) est différent de l'open source (plus pragmatique)<sup>9</sup> ; mais ces deux mouvements sont très proches et, globalement, leurs définitions renvoient dans la pratique aux mêmes licences. Depuis la GPL, différentes variantes de licences de logiciel libre ont été rédigées, licences virales ou non, permettant l'utilisation dans des logiciels commerciaux ou non.

Les projets de ces mouvements sont ouverts à tous les développeurs et fonctionnent donc selon une organisation horizontale (ce qui n'empêche pas la définition de rôles particuliers, de la même façon qu'on peut définir des mandats dans une organisation politique). La contribution de chaque développeur est protégée par la licence, et qualifiée par les multiples relectures croisées. La participation à un projet libre sous-tend l'acceptation des critiques émanant des autres participants : chaque production est jugée par tous. Ce fonctionnement est basé sur le partage de la connaissance et la collaboration<sup>10</sup>.

Osons une nouvelle comparaison avec le monde réel : imaginons que toute la connaissance nécessaire à la construction d'automobiles soit publique. Ça amène les considérations (à deux balles mais quand même !) suivantes : les constructeurs n'auraient plus besoin de protéger leurs centres d'essais comme des bases militaires, les services d'étude de la concurrence disparaîtraient, la compétition féroce pour

7 c.f. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Informatique\\_d%C3%A9cisionnelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Informatique_d%C3%A9cisionnelle)

8 Voir plus bas, paragraphe sur la standardisation.

9 Voir <http://www.gnu.org/philosophy/free-software-for-freedom.fr.html> pour une distinction des deux (formulée par R. Stallman).

10 Notons qu'il existe maintenant une offre open source (donc développée par une organisation plutôt horizontale) pour couvrir la quasi-totalité des domaines de l'informatique décisionnelle (à usage d'organisations plutôt verticales) ; c'est l'*Open Source Business Intelligence*.

VENTE LIÉE

INFORMATIQUE DÉLOYALE

DRM

BREVETS LOGICIELS

En cas d'exposition, contacter [www.april.org](http://www.april.org)

être le premier à sortir la dernière nouveauté disparaîtrait aussi, les constructeurs auraient besoin d'écouler une quantité moindre de ferraille et de composants électroniques pour amortir les coûts de conception, et on éviterait un allègre gâchis de ressources naturelles et humaines... On entend une petite voix objecter que tout ce monde se retrouverait au chômage ? Évidemment, imbécile, dans une logique capitaliste et productiviste ! Mais il semble naturel d'associer le partage de la connaissance à un partage du travail et des ressources. Et c'est autrement plus attirant que les flexibilité et compétitivité qu'on nous fourgue à longueur de temps. Pour clore cette parenthèse sans se contenter de projections incantatoires, ce qui est acquis c'est le coût énorme (direct et indirect, financier ou non) de la propriété intellectuelle dans l'industrie automobile.

On a vu que le logiciel libre garantit – en gros – que personne ne soit exclu ni spolié du progrès collectif (à condition d'accéder à une machine connectée) et que l'open source permet – toujours en gros – d'avancer plus efficacement à plusieurs. Cette dernière considération tord le cou aux tenants du management (avec effort, compétition, abnégation et tout le tralala), qui défendent leur modèle au nom du pragmatisme. Même pas vrai : ça marche au moins aussi bien en partageant.

Certaines architectures logicielles permettent de mélanger des composants libres à d'autres composants. C'est le cas, par exemple de la technologie du plug-in (greffon en français). Le plug-in est un composant logiciel qui s'intègre avec un logiciel hôte. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un navigateur web (potentiellement sous licence libre) accueille des plug-in (potentiellement propriétaires) pour lire du son ou de la vidéo. Outre la possibilité de mélanger des licences différentes (sous réserve que les deux licences le permettent), la technologie du plug-in permet surtout de séparer les développements et d'assembler des solutions logicielles au gré des besoins.

Un autre cas concret... Le génie logiciel (art de développer des logiciels) utilise une palette d'outils informatiques, dont les logiciels de gestion de versions. Historiquement, ces outils (cvs, subversion et autres) stockaient tout l'historique sur un serveur centralisé et fournissaient les services élémentaires de gestion de version : retrouver une version ancienne, livrer une nouvelle version, fusionner des modifications... La nouvelle génération d'outils de gestion de versions, comme git

(développé par Linus Torvalds) ou mercurial, s'affranchit de cette centralisation et permet de travailler à plusieurs sans référentiel centralisé. On reviendra sur cette distinction...

### Les standards

La standardisation, bien qu'a priori repoussante (ça évoque une uniformisation, un cadre rigide...), est une condition essentielle pour que des logiciels puissent inter-opérer. La notion de standard est évidemment antérieure au logiciel libre, mais le logiciel libre l'utilise copieusement. En gros, quand deux logiciels doivent inter-opérer, l'interface entre les deux doit être clairement spécifiée pour garantir un fonctionnement correct. Le besoin est le même que pour la plomberie, la mécanique ou d'autres métiers du monde réel. Dans le cas général, lorsqu'un éditeur développe un logiciel, il ne fournit aux utilisateurs que les artefacts nécessaires à l'utilisation du logiciel : il n'a pas besoin de fournir ni le code source, ni la documentation de développement (cahier des charges, spécifications, documents de conception, formats de fichiers manipulés...). Les utilisateurs auront donc, sur leur machine, des fichiers de formats dits propriétaires, c'est-à-dire que seuls les outils de l'éditeur sont censés pouvoir manipuler correctement. C'est une façon de verrouiller le protocole d'accès aux données contenues dans ces fichiers. Si l'on veut que d'autres entités puissent manipuler ces fichiers, il faut leur donner la description du format. Dans ce cas précis, la standardisation revient à se mettre d'accord sur un format commun, dont la description est publique. Par rapport à un format propriétaire, il y a une perte de propriété de la part de l'éditeur ; mais la contrepartie collective compense cette perte. La standardisation peut donc être un moyen de casser un monopole.

### Cryptographie : maîtrise par tous de la propriété et de l'authenticité.

La cryptographie est utilisée partout dans l'informatique (contrôle de l'accès à une machine, à des fichiers, à des ressources, protection des communications et des transactions financières...). Les protocoles les plus répandus utilisent des clefs<sup>11</sup>. Leur utilisation est comparable à celle des clefs du monde réel. Dans le monde réel, le commun des mortels ne sait pas ouvrir une porte s'il n'a pas la bonne clef ; mais les serruriers peuvent le faire. En cryptographie, le commun des mortels ne sait pas craquer une clef (ce qui revient à accéder à tout ce que cette clef protège). Il paraît que la NSA (et probablement d'autres) savent craquer les clefs de cryptographie asymétrique mais ça leur coûte (du temps, entre autres) ; d'autre part, cette capacité s'appuierait sur des faiblesses des programmes qui implémentent ce protocole de sécurité et non sur une résolution mathématique de ce protocole<sup>12</sup>. À la différence des clefs du monde réel, les clefs numériques permettent, en plus de contrôler un accès, d'authentifier une source.

C'est rappelé dans wikipedia<sup>13</sup> : « *la cryptographie asymétrique est fondée sur l'existence de fonctions à sens unique et à brèche secrète* ». Une *fonction à sens unique* étant une fonction mathématique permettant de transformer un message en un résultat à partir duquel il est très difficile de retrouver le message original ("difficile" est une notion de théorie de la complexité ; en gros, ça veut dire

qu'on pourrait retrouver le message original mais ça prendrait des milliards d'années... donc c'est considéré comme impossible). La "brèche secrète", c'est la clef ; quand on l'a, c'est facile de retrouver le message original. Les protocoles de cryptographie sont construits sur un assemblage de théorèmes mathématiques (groupes cycliques, théorie de la complexité...) ; cette connaissance fait partie du domaine public. Ces protocoles sont implémentés par différents programmes, dont certains en logiciel libre (donc publics aussi).

Le cas de la cryptographie asymétrique illustre une utilisation généralisée (y compris chez les bérêts), pour des enjeux centraux (la propriété et l'authenticité), d'une solution accessible à tous : la théorie est publique et il existe des implémentations en logiciel libre. Pour ceusses que l'énumération de considérations théoriques et techniques rebutent, disons juste que, dans certains pays (pour être clair : ceux où on bute pour des idées), le simple fait d'échanger des mails justifie l'utilisation de la cryptographie (c'est un peu plus compliqué qu'une capote mais ça sauve aussi la vie).

### Les réseaux sociaux, une révolution ?

L'engouement généralisé pour les réseaux sociaux est souvent présenté comme une révolution dans l'utilisation de l'informatique. Cette nouveauté repose plus sur des avancées matérielles que logicielles : la miniaturisation des ordinateurs (qui tiennent maintenant dans la poche arrière d'un jean), les interfaces homme-machine (avec les écrans tactiles) et le développement de l'infrastructure de communication (les gros tuyaux). Mais la révolution se situe plus dans l'usage qu'en font les utilisateurs qui, pour certains, se sont appropriés de façon inattendue cet outil. On passe évidemment sur l'erreur grossière d'échelle que font les gamins qui se retrouvent à plusieurs centaines à un goûter d'anniversaire ou, plus drôle encore, celle que font les militants qui comptent les amis facebook pour faire la révolution. On passe aussi sur les ados (et adultes) qui crèvent de publicité sur leur vie privée et sur les individus qui se désocialisent à force de fréquenter virtuellement leurs amis de réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux offrent une possibilité de publication, de contrôle de cette publication, une possibilité de s'associer en dehors de toute structure hiérarchisée, de choisir ses interlocuteurs parmi le monde connecté... Sauf que, facebook, pour prendre le plus connu, base son modèle économique sur la centralisation des données qui, contractuellement, lui appartiennent : le contrôle de la publication s'applique aux autres utilisateurs mais pas à facebook. L'arnaque est de taille (bien que largement visible) : facebook mêle le fonctionnement horizontal qui séduit les foules et le fonctionnement centralisé qui séduit les décideurs (qui paient). On se retrouve avec un géant qui maîtrise, à l'échelle de la planète, les possibilités fonctionnelles de réseaux sociaux. Ça peut poser question si on rêve de s'affranchir de la propriété et de s'émanciper de l'emprise du capital. Cette considération vaut aussi pour les moteurs de recherche, dont google, qui fournissent un moyen de navigation efficace dans l'ensemble des contenus partagés et qui fournissent, par ailleurs, des informations (statistiques, entre autres) aux décideurs (une requête étant aussi une information). Encore une fois, la souplesse d'utilisation apportée par les progrès en IHM masque les enjeux réels et les coûts réels.

### Casser le monopole et s'approprier l'outil

Il est cocasse de noter que des champions du libéralisme (libre circulation des marchandises et du fric, libre concurrence, etc) sont dans une position de quasi-monopole. Où est la concurrence stimulante ?

Plus sérieusement, il y a plusieurs stratégies face au phénomène facebook. Le boycott des réseaux sociaux est a priori le plus facile, mais il fait l'impasse sur les possibilités fonctionnelles qu'offrent ces outils (à la masse des utilisateurs, pas aux "décideurs"). La création d'un réseau social libre alternatif ne ferait probablement pas l'affaire non plus parce que les possibilités de publication sont dues à la position de leader de facebook<sup>14</sup> : personne n'irait sur un autre réseau social puisque tout le monde est sur facebook. Du reste, des alternatives existent déjà, dont diaspora (sous licence AGPL v3) ou crabgrass (déployé sur riseup.net). Crabgrass est une application web de réseau social à l'usage de réseaux militants.

La démarche logiciel libre / open source donne des idées de stratégie pour casser le monopole. Ça pourrait passer par l'étude et le tri des fonctionnalités offertes par les réseaux sociaux, la standardisation de ces fonctionnalités, le développement de logiciels implémentant ces fonctionnalités, et enfin le développement de passerelles entre facebook et ces logiciels. Cette dernière étape étant censée casser la centralisation (un peu comme la dernière génération des outils de gestion de versions s'affranchit de la centralisation).

Il ne faut pas réduire l'informatique, fruit de la mathématique et de l'analyse de données, à Internet, qui n'est qu'un médium initialement créé pour partager les savoirs. La première est en perpétuelle mutation (aux rythmes de la recherche, des avancées technologiques, de la communauté logiciel libre – open source... et du capitalisme). Le deuxième devient un golem aux mains des pouvoirs.

On trouve, à travers le mouvement anarchiste et à proximité, de nombreux chantiers qui visent à l'émancipation, dans la plupart des domaines où le besoin est ressenti : organisation, alimentation, sexe, construction, transports, énergie, éducation, production... L'appropriation de l'outil informatique a déjà produit de nombreuses avancées. S'affranchir de cette confiscation par des leaders *mondieux* est un enjeu à la portée de la communauté.

**Jean & François**  
Groupe de Rouen  
de la Fédération anarchiste

<sup>14</sup> Ainsi Diaspora, réseau libre, décentralisé, et qui a également l'immense avantage d'être très peu intrusif quant aux données personnelles des utilisateurs, ne rencontre absolument pas le succès qu'il pourrait escompter vu ses évidentes qualités.

<sup>11</sup> Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptographie\\_asym%C3%A9trique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptographie_asym%C3%A9trique)

<sup>12</sup> Ce qui donne un espoir de en travaillant l'implémentation.

<sup>13</sup> L'utilisation intensive de références à Wikipedia est délibérée. Wikipedia est retenu pour sa facilité d'accès par le plus grand nombre.



*“Une des pires erreurs que puisse faire une révolution est de devenir ennuyeuse”*

Abbie Hoffman, vers 1960.

# TOUS AVOS TARTES !

## NOËL GODIN, LA CRÈME DES TERRORISTES

Quand l'action directe sort des chemins balisés pour emprunter les voies d'un imaginaire pavé de fantaisie joyeusement iconoclaste, on se prend à rêver à la contagion généralisée. Armé d'une simple tarte à la crème, Noël Godin, alias Georges le Gloupier, mène depuis la fin des années 60 une révolution burlesque explosive, crémeuse et ludique, qui fait trembler les puissants et pourrait même, à force de généralisation des attentats pâtisseries, leur faire passer le goût de se prétendre les maîtres.

Conversation avec cet impénitent entarteur, qui dévoile pour nous les dessous de sa stratégie – presque – secrète pour noyer la bêtise infatuée sous la chantilly pure-crème...

*Si je te dis « ni maître », ça t'inspire quoi ?*

Ça m'inspire tout de suite ces puissants du jour aux postes de commande du monde, qu'il faut... à qui il faut faire un tas de misères, comme on dit !

*Justement en parlant de misères, ça fait 46 ans que tu entartes les puissants... Comment tu sélectionnes tes cibles ?*

Toutes les personnes imbues de leur propre pouvoir, les incarnations de l'autorité la plus gluante, tous ceux qui se prennent tragiquement au sérieux sont des cibles ! Le choix est donc enfantin, il n'y a pas à ergoter bien longtemps avant de désigner les pires crapules, les cibles idylliques...

*Ça fait quand même une très longue liste...*

Très très longue ! Mais je voudrais de mon côté m'en tenir à de gros morceaux. La situation a complètement explosé depuis l'entartement de Bill Gates : d'abord une véritable Internationale Pâtissière s'est mise ludiquement en place à travers le monde, dans une quinzaine de pays, puis on s'est mis à entarter un peu partout de très, très

bonnes cibles, comme le dirlo de Monsanto, ou celui de la Banque Mondiale... Des vagues d'intrépides entartements ont eu lieu un peu partout, que ce soit répercuté dans les médias ou non. Notre rêve s'est réalisé : l'entartement bien ciblé s'est généralisé tout à fait lyriquement à travers la planète !

*L'entartement s'est donc démocratisé, au sens premier du terme ?*

Absolument ! Il est apparu – et c'était notre vrai objectif – qu'il n'y avait pas lieu de compter sur une sorte d'équipe d'experts, de fins spécialistes en gags anarcho-pâtisseries, mais au contraire qu'il était indispensable de dé-spécialiser l'attentat pâtissier, et que ce soit spontané et un peu partout ; que des incarnations des pouvoirs établis les plus

répugnants se prennent des pâtisseries en pleine tronche ! Et ça s'est fait tout seul, ça s'est merveilleusement démocratisé ! Une petite anecdote à ce propos... je reçois chaque semaine des demandes d'inconnus qui nous invitent à venir entarter leur chef de bureau, leur directeur déplaisant ou leur contremaître, et on leur répond toujours la même chose : on comprend que vous ne veuillez pas le faire vous-même en raison des représailles possibles, mais il y a une solution idyllique, c'est l'échange de bons procédés, et si vous allez entarter le contremaître d'une autre boîte, le patron d'une radio ou le directeur d'une école, et qu'en échange on vienne entarter le vôtre, ça peut se passer dans l'impunité la plus totale ! ... Et très couramment, on reçoit ensuite des petits coups de fil pour nous dire « on l'a fait ! ». On sait donc qu'il y a un véritable déferlement d'attentats contre ces lustres autoritaires qui nous entourent, et que ça n'arrête pas... C'est à la base même que ça se pratique, par l'échange de mauvais coups !

**L'Internationale Pâtissière est présentée comme une "anti-organisation", c'est à cette spontanéité que cette définition se réfère ? Les échanges et les entraides dans l'attentat ?**

Il y a deux choses : d'une part ce qu'est devenu le mouvement pâtissier à travers le monde, et d'autre part l'Internationale. La création de l'Internationale Pâtissière s'est passée de façon rigolote : en me promenant dans les médias pour appeler à la mutinerie, j'avais inventé l'existence d'une Internationale Pâtissière, un peu comme Netchaïev avait, à l'époque de Bakounine, inventé l'existence d'une organisation révolutionnaire qui n'existait pas pour recueillir des fonds, et puis avait été, tout d'un coup, amené à la créer vraiment... Dans notre cas, l'Internationale Pâtissière, qui n'était qu'une légende, s'est mise à exister réellement depuis l'an 2000, où nous nous sommes retrouvés à Montréal dans ce qu'ils appelaient le "Symfolium" – une sorte de symposium de la folie offensive

où étaient invités, grâce à un détournement de fonds malicieux, des agitateurs subversifs ou humoristiques de la planète entière. Là, nous avons fait connaissance d'autres entarteurs auto-organisés : les Hollandais de Taart, les Africains, les Américains des Biotic Baking Brigades – suractifs –, les Entartistes de Montréal qui, lorsqu'on les a rencontrés, s'étaient déjà farcis tous les ministres sans exception... On s'est retrouvés tous ensemble, l'entente a été désopilante, nous avons créé cette anti-organisation anti-hiérarchique et anti-bureaucratique composée de fieffés buveurs et d'hédonistes surexaltés, et puisque nous étions beaucoup, on en a profité pour attaquer, à l'heure du repas, un grand congrès patronal qui réunissait 150 patrons du Québec et des États-Unis ! Nous étions une trentaine, ça a été le massacre pâtissier à la Marx Brothers, comme dans *Panique à l'hôtel* ! Il y avait des tartes partout, on ne pouvait pas se tromper de cible puisqu'il n'y avait que des big boss !... À partir de là, on est restés en contact avec ces entarteurs des autres pays.

Beaucoup d'entre eux ont eu de gros ennuis. Les BBB par exemple ont fait de la prison ferme. Trois mois de prison ferme pour avoir entarté Willy Brown, le maire de San Francisco, connu pour ses répressions anti-sdf. Dans d'autres pays comme en Hollande ou au Canada, ça a été des travaux d'intérêt général. Néanmoins la plupart d'entre eux est restée active, et nous sommes conviés à les retrouver dans l'émotion, à la mi-juin, à Francfort pour un congrès d'une organisation qui s'intitule l'Internationale Hédoniste... nous allons retrouver là-bas les rescapés des BBB.

Mais ces aventuriers de la crème fouettée de l'Internationale Pâtissière ne sont que le premier échelon : le second, et le plus joyeusement intéressant, c'est la généralisation guillerette des offensives chantilly dans le monde entier !

**Tu es l'inventeur de l'attentat pâtissier ?**

Les vrais inventeurs, ce sont naturellement Laurel et Hardy, et les personnages de Mack Sennett dans les *slapsticks*, les burlesques muets ; ceci dit, juste avant nous, il y a eu les Yippies et leurs amis qui, invités dans une émission télévisée, avaient entarté le présentateur... Et un des pionniers de l'attentat pâtissier, c'est Pieman, qui a exercé ses talents sur la tronche d'Andy Warhol vers 1969... D'ailleurs Pieman nous a rejoint, on l'a retrouvé à Montréal lors de ce fameux Symfolium, c'était extraordinaire qu'il soit là, toujours suractif !

**Tes premiers attentats datent des mêmes années non ?**

C'est ça... ça a commencé vers 69, et ça ne s'est jamais arrêté.

**On peut dire que tu es à l'origine de l'Internationale Pâtissière, son maître-pâtissier en somme... ça fait quoi d'être maître du monde ?**

Haha... on peut le dire, mais il faut surtout rappeler que nous sommes tout un équipage de gibiers de potence ! De plus en plus, quand nous passons à l'attaque, un des grands secrets de nos fracassantes réussites, c'est qu'on est beaucoup ! Lors des dernières frappes, pour Bill Gates, pour Sarkozy, pour PPDA, nous étions une trentaine : plus nombreux que les gardes du corps de nos cibles, ce qui fait qu'en commençant par entarter les bodyguards, il ne reste plus que la cible principale qu'on entoure, comme des apaches : et Boum ! Boum ! Boum !

Le nombre est un des grands secrets. Attaquer en force. Si l'on est peu nombreux, on peut être maladroit, on peut laisser tomber l'instrument du délit, on peut louper la cible... Étant donné que je suis le plus médiocre sportif envisageable, je n'ai jamais lancé une tarte à la figure d'une crapule : systématiquement, pour ne pas louper mon coup, je *dépose* l'obus pâtissier sur le faciès de la victime, ce qui assure une réussite à chaque coup ! Et c'est ce que je conseille à tous les camarades qui ne seraient pas de grands athlètes ou de fins viseurs.

**Mais cela ne se passe plus tout à fait en toute impunité désormais, n'est-ce pas ? Tu as été condamné après avoir entarté Chevènement...**

Oui... On s'était déjà retrouvés une fois en justice après l'entartement de Philippe Douste-Blazy, lorsqu'il avait été nommé ministre de la Culture, et notre avocat de la défense avait expliqué à la Cour qu'il s'agissait d'une vieille tradition belge relevant du surréalisme d'entarter les fâcheux, un acte artistique en somme : la présidente de la cour avait dès lors jugé bon de nous acquitter, et en appel aussi. On espérait donc pouvoir continuer en France dans l'impunité la plus excitante, mais avec Chevènement, nous avons eu du dur pain sur la planche. À aucun moment les juges n'ont souri. Un moment qu'on n'est pas prêts d'oublier : Chevènement s'était déplacé en personne, et face à moi, il expliquait sans rire à la Cour que c'était une catastrophe pour les leaders politiques comme lui de recevoir une tarte, car les politiques ne vivent qu'à travers leur image, qui n'est ni plus ni moins que leur capital politique, et qu'en les entartant, « on entarte donc leur capital ». Il expliquait ça très sérieusement comme Debord aurait pu parler des mécanismes mêmes de l'image spectaculaire marchande, c'était effarant, la salle était explosée de rire à chaque instant ! On a perdu, en appel aussi ; et on a été, alors qu'on n'avait pas d'avocat pour nous défendre, jusqu'en cassation. Eh oui : il n'y a pas d'avocat sympathisant anarchiste en cassation... enfin, on n'en a pas trouvé. On a perdu à nouveau. L'attentat pâtissier est considéré désormais en France comme une "violence par nature", et la tarte à la crème comme une "arme par destination". C'est le délire total !

On a été condamnés à une grosse amende, on devait donc sortir plein de sous, et on n'en a pas dans notre tirelire... Alors Sylvie, ma compagne de flibuste nous a organisé à Bruxelles une Gloup-Gloup-Party prestigieuse : un millier de zigotos sont venus nous soutenir, il y a eu d'immenses ventes aux enchères et des cadeaux surprises de

potes pour une tombola. Benoît Poelvoorde nous a offert le script original de *C'est arrivé près de chez vous*, Lio sa légendaire culotte *Petit Bateau* – qui est montée très haut aux enchères –, et en quelques heures, on avait réuni de quoi acquitter l'amende... Ce qui pourra se refaire quand des camarades entarteurs se retrouveront condamnés, évidemment : on multipliera les Gloup-Gloup-Parties !

Un des seuls pays où l'attentat à la crème n'est pas encore criminalisé, c'est la Belgique. On compte continuer à en profiter, évidemment !

**Mais c'est un peu une tradition en Belgique, l'irrévérence et le droit à la caricature, non ?**

Tout à fait ! Le droit à la caricature vivante remonte à Tjil Uilenspiegel, dit Till l'espigle, immortalisé au cinéma par Gérard Philipe, et qui jouait des tours pendables aux autorités. Puis il y a eu les surréalistes belges de combat, connus pour leurs canulars mirobolants... Mais on nous dit souvent qu'en Belgique, il y a plus de formidables agitateurs et de rigolos qu'ailleurs, en réalité, c'est la même proportion dans tous les pays de pauvres andouilles complices du pouvoir qui ne réagissent pas, et de fieffés gredins passant joyeusement à la contre-attaque.

**Chevènement avait tout de même touché du doigt quelque chose d'assez juste au sujet de l'entartage, quand il parlait d'une atteinte à l'image : l'entartage, c'est tout de même une humiliation, au sens où elle replace la victime dans l'humilité en la défaisant de son image...**

Totalement. Ça fait très mal, mais uniquement à l'ego. C'est du vrai terrorisme, mais du terrorisme burlesque, et effectivement la plupart, et même à peu près toutes nos victimes se prenant abominablement au sérieux vivent leur entartement comme un véritable cauchemar, une humiliation totale !

Il y a d'ailleurs une certaine catégorie de gens qui m'en veut tout particulièrement, c'est celle des pys. Évidemment il y a des pys sympas, et même des pys complices, mais plusieurs psychiatres comme Michel Schneider ont souligné qu'il était indispensable de mettre

les lanceurs de tarte sous les verrous, en expliquant que la violence de l'acte était tout à fait sous-estimée. Ce qui nous réjouit beaucoup, car, évidemment nous sommes très très heureux de devenir le cauchemar vivant de nos illustres victimes !

**D'ailleurs tu as déclaré un jour que « faire vivre les crapules dans la peur, c'est magnifique »...**

Oui, nous avons des victimes qui vivent dans la psychose... Il y a quelques mois, BHL était invité à Barcelone à l'occasion d'un congrès, et une de mes amies, Corinne Maier – à qui l'on doit une vie de Marx en BD totalement réussie<sup>1</sup> et de fameux pamphlets – présente là-bas elle-aussi, dépose à la réception de l'hôtel un petit mot sur lequel est simplement inscrit « *Gloup ! Gloup !* »... Et elle nous téléphone de Barcelone pour nous dire : « *Vous ne le croirez jamais, mais quand la chaîne de télé qui devait interviewer BHL pour son émission est venue le chercher, il a refusé de quitter sa chambre, pensant qu'un escadron d'entarteurs était à l'affût !* » Et il est réellement resté enfermé dans sa chambre durant tout son séjour ! C'est magnifique que, sans se déplacer, on puisse semer l'épouvante à ce point là chez les puissants !

**Pour le coup, c'est réellement du terrorisme au sens premier du terme...**

Tout à fait, c'est le terrorisme rocambolesque comme on l'aime !

**Et ça fonctionne encore mieux quand la victime est persuadée que son statut la rend imperméable à toute remise en question, non ?**

Totalement ! Dans le cas de Bernard-Henri Lévy, ça s'est vu par exemple il y a quelques années sur le plateau de Laurent Ruquier, où Philippe Geluck lui dit : « *Écoutez Bernard-Henri, vous n'en avez pas marre d'être persécuté pâtissièrement à ce point ? Est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de stopper ça ? Les entarteurs ont fait savoir qu'ils arrêteraient sur le champ leurs hostilités si vous chantiez "Avez-vous vu le joli chapeau de zozo" ?*... », et BHL s'est exclamé « *Jamais ! Je ne céderai jamais au chantage !* » ... Ça nous amuse beaucoup ! Laurent Baffie lui a demandé la même chose, et partout sur sa route, on

lui demande parfois de chanter *Le chapeau de zozo* ! D'ailleurs il faut le savoir : si nous avons entarté jusqu'ici sept fois Bernard-Henri Lévy<sup>3</sup>, ça ne s'arrête pas là, il n'arrête pas d'être entarté par d'autres larrons ! J'ai lu qu'il avait été entarté par un inconnu dans une boulangerie de Montpellier, qu'il avait été entarté à la bibliothèque de Reims... Il n'arrête pas de s'en prendre, où qu'il aille, sans que cela vienne de nous !

**C'est devenu la parfaite tête à tarte...**

C'est LA tête à tarte par excellence, tout à fait !

**Tu ne t'es jamais attaqué aux personnages d'extrême droite...**

Alors la réponse est simple : jusqu'ici, je disais qu'il ne fallait pas surtout pas s'en prendre aux fachos, parce que c'était les mettre sur le même plan qu'un PPDA ou qu'un BHL, et qu'avec les fachos, il n'y avait pas lieu de faire Gloup-Gloup, mais Pan Pan ! J'ai toujours dit ça, mais maintenant, quand même, avec la banalisation du Front National, on peut revoir ces positions là... Il n'y a plus aucune raison de ne pas se faire Marine le Pen aussi !

**Alors comment on fait pour rejoindre les commandos pâtissiers ?**

En réalité, on n'arrête pas de nous proposer de nous rejoindre... dans la rue, dans le bus, le métro, les bistrotts... Tout le temps on me file des adresses, des mails, des numéros de téléphone au point qu'on pourrait constituer une véritable armée pâtissière ! Mais lorsque nous passons à l'attaque, il ne nous est jamais arrivé de leur téléphoner – j'ai pourtant tout un casier avec tous ces numéros. Tout bonnement, on n'y pense plus, on est dans l'urgence et c'est avec ceux qui sont là à ce moment-là qu'on monte les coups à la dernière minute. Finalement c'est mieux comme ça. Mais il y a beaucoup beaucoup, beaucoup de vilains petits garnements potentiels qui ne demandent qu'à nous rejoindre ! Évidemment on leur dit sans arrêt : « *Mais allez-y, faites le, il n'y a pas besoin de nous, foncez droit au but, allez-y !* » Et voilà !

**Ça reste finalement des actions très individuelles... Tu penses qu'il n'y a pas, ou qu'il n'y a plus, d'avenir pour les grandes actions collectives révolutionnaires ?**

Alors attention. Par exemple quand nous avons pris d'assaut le premier congrès européen du patronat en l'an 2000 à Bruxelles il y avait 152 entarteurs, et la répression a été historique. Pour dévaster ce congrès du patronat où étaient attendus 3500 patrons, on avait un plan diabolique pour débarquer dans la salle du festin ; on comptait confisquer tous les bons plats pour les distribuer aux SDFs et à la rue. Mais voilà : comme il fallait qu'on soit beaucoup, ça s'était ébruité, et les flics nous attendaient en tenue de robocops, on est tombés dans une véritable embuscade. Nous avons eu une douzaine de blessés sérieux. Monter des grands coups collectifs, c'est très difficile. Alors que jamais il n'est arrivé dans notre histoire qu'on tombe dans un guet-apens, ou qu'il y ait des indiscretions quand nous agissons en petites équipes. Seulement, dans des manifs – des manifs insurrectionnelles, on pourrait imaginer des camions distribuant

<sup>1</sup> Marx, par Corinne Maier et Anne Simon, chez Dargaud Editions, 2013.

<sup>2</sup> Vieille chanson interprétée notamment par Maurice Chevalier et Annie Cordy.

<sup>3</sup> ... Et de huit ! BHL a subi un nouvel attentat entre l'interview et la date de parution de ce numéro ! (Cf notre édito)

**Ingredients:**

25 CL  DE CREME ENTIERE LIQUIDE

1  fond de tarte

SOIGNEUSEMENT ÉTALÉ ET CUIT À POINT

**l'astuce en plus :**

DU COEUR À L'OUVRAGE

**Réalisation :**

A) MONTER LA CRÈME EN CHANTILLY BIEN FERME EN LA BATTANT VIGOREUSEMENT AU FOUET

Astuce : penser à la victime permet de trouver l'énergie et le geste adéquats

B) DISPOSEZ HARMONIEUSEMENT LA CHANTILLY SUR LE FOND DE TARTE

**le plus**

50 G DE SUCRE GLACE INCORPORÉ À LA CHANTILLY

C) APPLIQUEZ LE TOUT SUR VOTRE TÊTE À TARTE FAVORITE !

RECETTE SPÉCIALE TÊTE A TARTE

**La Tarte à Gloup-Gloup**





des bombes chantilly chapardées dans un supermarché. On peut très bien imaginer par exemple une émeute chantilly à l'Élysée, ça serait un rêve !

Ceci-dit, vous n'ignorez pas qu'a été mise sur pied une véritable tartapulte ! Elle existe vraiment, elle a été conçue par José Bové, mise au point par deux de nos amis grolandais, et fabriquée par la compagnie de théâtre de rue nantaise Royal de Luxe ; et cette tartapulte, qui est plus grande qu'une maison, a un tir de haute précision de 40 mètres ! On l'a expérimentée à plusieurs reprises sur des places publiques, sur des effigies géantes de Sarkozy, de Poutine, de George Bush à l'époque, et les tirs ont totalement réussi ! Dès lors, il y a eu de grands débats... Quand il y a eu la deuxième invasion de l'Irak, j'ai proposé à mes amis grolandais d'attaquer à la tartapulte l'ambassade parisienne des États-Unis, mais il y a eu des désaccords sur ce plan là, hélas, car le moment était venu de passer à un niveau plus impressionnant avec notre tartapulte...

Depuis, d'autres armes gloup-gloup ont été mises au point. Il y a notamment un canon à fromage frais et un bazooka à œufs bios. Le bazooka, nous avons arrêté de l'utiliser quand nous avons réalisé qu'un œuf, propulsé à toute vitesse sur Emmanuel Valls, pourrait lui traverser littéralement la tête. Par contre, la mitrailleuse à fromage frais ne demande qu'à passer à l'offensive !

#### *Valls fait partie des prochaines cibles, justement ?*

Valls ? Il est en tête de liste, naturellement ! Tous les politiciens le sont, mais on se réserve pour des gros morceaux. Et je peux vous annoncer que nous repartons à l'attaque : nous avons une date, cela se passera avant l'été et ça se présente très, très bien<sup>4</sup> ! Tiens, je voudrais insister sur un entartement qui a fait la une partout en Belgique, et qui n'a pas été relayé en France – un peu par notre faute sans doute, on n'a pas suffisamment travaillé le service après-tarte : il y a un an et demi, les jeunes catholiques belges ont organisé un grand congrès sous la présidence de Monseigneur Léonard, le primat de l'Église belge, connu pour ses positions anti-avortement et anti-gay, et l'invitée d'honneur était Christine Boutin. Un moment donné, pendant que nous entartions Monseigneur Léonard, nos amies les Liliths, activistes féministes anticapitalistes, ont bondi seins nus sur l'estrade où paraît Christine Boutin, ont plongé sur elle sur elle pour l'enrober d'un drapeau LGBT et la couvrir de baisers... C'était très beau, l'entartement avait lieu au même moment juste derrière elle, les images étaient magnifiques ! D'ailleurs Christine Boutin, à notre très grande stupéfaction, a avoué quelques jours plus tard qu'elle avait été troublée par ces caresses !

Donc nous avons désormais des alliées, de magnifiques diablasses avec qui nous allons faire les 400 coups ! Je précise qu'il y a dans ce groupe une distanciation avec l'appareil autoritaire encorsettant les Femmes françaises, dont on continue à apprécier les coups d'éclat, même si l'on juge que leur organisation est un peu lourde et manque d'humour et d'irrespect... Les Liliths belges, elles n'arrêtent pas ! Elles ont réussi il y a trois mois à piéger Charles Michel, notre pre-

<sup>4</sup> Noël évoque ici le huitième entartement de BHL, qui a eu lieu le 30 mai à Namur, pendant que nous mettions ce journal en pages (cf notre édito).

mier ministre néo-libéral : en pleine conférence de presse, elles l'ont enfrité à la mayonnaise ! Et bam ! Un cornet de frite sur la tête ! Et plouf ! La mayonnaise avec ! Un commando de pétroleuses déchaînées, appartenant à une autre groupe – le Collectif anonyme –, a surgi un peu avant Noël sur la grand'place de Bruxelles, s'est dirigé vers la crèche se trouvant sur la place, avec le petit Jésus, l'âne et le bœuf... Elles étaient déguisées en flics, ont demandé leurs papiers au petit Jésus, à Marie et à Joseph... et les ont embarqués tous trois, puisqu'ils n'en avaient pas ! Une réussite totale !

Et dernièrement, il y a quelques semaines – en Belgique ça n'arrête jamais, même si ça ne franchit pas nos frontières – il y avait le big boss de Nestlé qui était à l'université de Bruxelles. Nos amies du Collectif anonyme, au milieu de l'auditoire où il palabrait, se sont tout à coup douchées tout en propageant leur tract très bien troussé contre Nestlé. Un happening fulgurant ! Elles n'arrêtent pas d'avoir d'excellentes idées et de les mettre en œuvre. Tiens : il y a quelques mois, les Liliths débarquent à l'aéroport se trouvant près de Liège, connu pour être un lieu de transit pour les convois d'armes destinées à Israël, et déversent des centaines de litres de faux sang, rendant l'aéroport ensanglanté comme si on était à Gaza<sup>5</sup> ! Elles n'arrêtent pas de nous surprendre par leur inventivité offensive, et ça fait un bien fou ! Ce qu'il faut noter aussi, c'est qu'il n'y a pas de rapport de force entre elles, pas de chef, pas de tension, elles s'aiment beaucoup, donc nous allons de plus en plus œuvrer avec elles. Nous plaçons très très très haut ces diablasses, car elles préfigurent ce que pourrait être le monde d'après la révolution : un monde où règne la démocratie la plus directe, où toutes les décisions se prennent ensemble, où l'on s'aime beaucoup, où l'on vit dans l'amour et la fiesta ! Ce sont de très bonnes buveuses aussi... mais il faut dire qu'en Belgique, il y a des bières artisanales explosives qui favorisent l'esprit guerrier libertaire. Je tenais à leur rendre hommage parce ça fait un bien fou, quand on se sent un peu découragé, de penser à ces flibustières sans un sou vaillant, qui n'arrêtent pas de conspirer contre les pouvoirs établis. C'est tout à fait merveilleux, puissent-elles contaminer le monde entier !

#### *Une question qu'un camarade m'a demandé de te poser : c'est quoi la recette de ta tarte ? Souvent, on a vu des gens qui la mangent...*

Chaque pays a sa recette en fait, puisque par exemple les BBB adaptent leurs tartes de combat à la personnalité de la victime qu'ils visent. Nous, en Belgique, on est complètement simplistes : nos tartes, c'est un fond de tarte, plein de chantilly, et c'est tout. C'est ce qu'on appelle la tarte Macksennettesque classique. De temps en temps, lorsqu'il y a des dispositifs de sécurité et que nous sommes attendus, on est acculés à recourir à des bombes de chantilly, pour passer les contrôles notamment, ce qui n'est vraiment pas l'idéal car c'est beaucoup moins beau. Alors tiens, à ce sujet, il faut que je rende hommage à des chanteuses françaises, les Castafiores Bazooka de Paris, très innovantes en matière d'entartage : elles étaient avec nous lorsque nous avons attaqué le Conseil des relations internationales de Montréal, présidé par le ministre des Finances Bernard Landry.

<sup>5</sup> Cf notre illustration en pages suivantes.

Elles sortaient leur bombe chantilly dont elles s'enrobaient les mains, et elles foutaient des tartes aux patrons ! Des tartes à la tarte ! Et ça donnait formidablement bien, il fallait voir ces jeunes chanteuses sautillantes passer de patron en patron, et Boum ! Boum ! C'est très important de mettre le doigt sur l'existence d'armes pareilles qu'on ne peut pas nous confisquer, nos propres mains !

*Allez, une toute dernière question : dans un précédent numéro du monde libertaire hors-série, Yannis Youlountas parlait de la force de la subversion, maniée par toi ou par les compères de l'Église de la Très Sainte Consommation...*

Aaah alors, il faut rappeler une chose dans ce cas : Yannis, c'est lui qui est à la base, celui qui a littéralement lancé la vague de l'enyaurtage en Grèce ! Aujourd'hui, on enyaourte en Grèce grâce à Yannis !

*Héhé... donc en parlant de cela, nous nous posons la question de la portée de telles actions subversives : bien sûr il y a des cas extrêmes à l'orgueil indéboulonnable comme BHL qu'un simple entartage fait vivre dans la terreur permanente, mais le plus souvent, la déstabilisation est temporaire, donc c'est important de se poser aussi la question de l'effet d'un entartage sur le public qui y assiste... Est-ce que tu crois que cela peut créer une prise de conscience, voire inciter à remettre le pouvoir en cause ?*

La popularité des faits d'armes burlesques est réelle. À Bruxelles, il ne se passe pas deux jours – alors que je ne suis plus passé à la téléloche depuis très très longtemps – où je ne sois pas abordé de tous côtés, et remercié. On est surpris par l'enthousiasme total que cela suscite uniquement chez les spectateurs, qui sont de fait les exploités. Mais eux, les politiciens, sont de fieffés cyniques. Ils n'arrêteront de se mettre en représentation que s'ils prennent peur ! Si le fait d'avoir la moindre position officielle implique qu'une tarte puisse vous tomber dessus tous les jours, ça peut les faire réfléchir, c'est au moins à essayer ! Ça pourrait en épouvanter plus d'un d'être dans le collimateur d'une internationale de farceurs impénitents de plus en plus surexcités... Au siècle dernier, les juges devaient déménager à Paris car ils se faisaient refouler par tous les propriétaires d'immeubles, qui craignaient les attentats à la

bombe dont les magistrats étaient les cibles. Aujourd'hui, rien ne fait plus peur aux gens de pouvoir que le ridicule : il faudrait créer de la même façon qu'au siècle dernier une menace ludique, permanente et imprévisible : la menace du ridicule. Ridiculisons-les de plus en plus somptueusement ! N'ayons pas peur de rater nos coups ! Amusons nous à attaquer sans fin ni cesse les représentations du pouvoir, en vue de les décourager de persister à palabrer ! Si le fait de tenir leur rôle répressif est susceptible de leur ramener, ne serait-ce qu'un éclair au chocolat ou un pâté à la crème, ça va peut-être les dissuader de continuer à officier ?

Et cela, ce n'est que si des organes comme le Monde Libertaire propagent de telles idées qu'on créera la révolution pâtissière ! Je n'oublierai jamais cette émission de radio en 1969 où Jean Yanne avait lancé un appel pour libérer Paris des sabots de Denver<sup>6</sup> : « Libérons Paris ! J'ai une hache à la main, on commence maintenant ! » ... Et il l'a fait ! Il est effectivement sorti avec un groupe d'amis et des haches, et ils se sont attaqués à tous les sabots qu'ils croisaient. Et cela a suivi partout en France, des gens sortaient avec des haches et détruisaient les sabots ! Alors, évidemment, Jean Yanne et ses amis ont fini en prison, mais l'appel a été fort suivi, au point que l'usage des sabots a été abandonné. Alors ne sous-estimons pas les appels au public, même de radios comme Radio Libertaire qui n'ont pas le poids des géants des ondes, ou de journaux alternatifs. ... Les rares fois où nos copains sont invités à la télévision, ils sont à peu près toujours très décevants : s'ils pouvaient se mettre à lancer tout à coup des idées facétieuses, ce serait irrattrapable dans les débats dits "sérieux" ! Il s'agit de dépasser totalement les dispositifs de la répression qui ne sont pas du tout armés contre des raz-de-marée gloup-gloup burlesques, pouvant surgir de tous côtés. Les petits che-napans dans les écoles pourraient suivre, et tout le monde un peu partout... Il y a quelque chose à creuser avec nos amis des clowns activistes, et des nouveaux mouvements de riposte loufoque contre l'establishment, les activistes... Tiens, je voudrais terminer en appelant à la lecture de ce livre extraordinaire qui est passé assez inaperçu : ça s'appelle l'Artivisme<sup>7</sup>, il y a un recensement de tous les nouveaux modes de combat imaginatifs, ludiques, comiques dans le monde, et le livre est très bien fricassé, très bien illustré ! Il incite à la contre-attaque d'une façon irrésistible !

*Toi-même tu as écrit une anthologie de la subversion<sup>8</sup>...*

Oui, qui m'a pris quinze ans de ma vie. Elle a été rééditée il y a un an et demi. On peut aussi dénicher dans mon essai tartesque chez Flammarion<sup>9</sup> des infos juteuses sur les attaques gloupinesques dans tous les pays... On en a recensé beaucoup, et ça déborde bien sûr sur d'autres modes de combat rigolos !

*Donc, on lance un appel général ?*

Tous à vos tartes !

**Propos recueillis par Pola.k**

<sup>6</sup> Mâchoire de métal utilisée par les contractuels pour immobiliser les voitures mal stationnées.

<sup>7</sup> L'artivisme, art militant et activisme artistique depuis les années 60, par Stéphanie Lemoine et Samira Ouadi, Editions Alternatives, 2010.

<sup>8</sup> Anthologie de la Subversion Carabinée, par Noël Godin, Editions de l'Âge d'Homme, 2008

<sup>9</sup> Entartons, entartons, les pompeux cornichons !, par Noël Godin, Editions Flammarion, 2005



# L'histoire vue par les lapins

Dans le premier cercle des maîtres gravitent les serviteurs chargés de la parole officielle, la parole qui s'institue vérité. À ce discours des maîtres répond parfois l'écho des opprimés, des petits, des gens de peu qui restent le plus souvent sans voix. Au *Lagarde et Michard* de la grande littérature, notre ami Michel Ragon répondit par son *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française*, au *Cuvillier* des étudiants en philosophie, la *contre-histoire* de Michel Onfray, à l'art officiel et aux cotations des galeries, l'art brut inventé par Jean Dubuffet. À l'Histoire avec une grande hache – comme disait Georges Perec – l'Histoire officielle, celle écrite par les vainqueurs, les puissants, répond Howard Zinn avec son *Histoire*

*Populaire des États-Unis*, argument principal du film documentaire d'Olivier Azam et Daniel Mermet, produit par Les Mutins de Pangée dont le premier volet *Du pain et des roses* est actuellement en salle : *Howard Zinn, une histoire populaire américaine*.

Le film débute par un avertissement : « *Tant que les lapins n'ont pas d'historiens, l'histoire est racontée par les chasseurs* ». C'est dire si ce travail est d'importance. Un film en trois volets axés sur le chef-d'œuvre de Zinn paru en 1980, et vendu depuis à plus de deux millions d'exemplaires aux États-Unis. Un livre qui revendique la parole pour ceux qui ne l'ont jamais eue aux Amériques ou ailleurs : les esclaves, les pauvres, les ouvriers, les indiens, les émigrés, les diverses minorités.

*Du pain et des roses*, à travers des documents d'époque, des entretiens avec Howard Zinn, Noam Chomsky ou Chris Hedges, porté par la voix de Mermet, nous compte l'histoire inconnue de la "démocratie" américaine à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>. C'est un film résolument engagé contre les maîtres, politiques et patrons d'industrie de ce nouveau monde, qui firent la guerre aux wobblies les syndicalistes de l'Industrial Workers of the World ou IWW créé en 1905 et en particulier aux libertaires menés par Alexander Berkman et Emma Goldman.

Vu de ce côté de l'Atlantique, on n'imagine pas à quel point cette guerre fut sanglante, de Haymarket Square le 4 mai 1886 qui aboutit à l'arrestation de huit manifestants et à la pendaison de quatre d'entre eux, le procureur Julius Grindel prononça lors du procès ces admirables phrases : « *Il n'y a qu'un pas de la République à l'anarchie. C'est la loi qui subit ici son procès en même temps que l'anarchisme. Ces huit hommes ont été choisis parce qu'ils sont des meneurs. Ils ne sont pas plus coupables que les milliers de personnes qui les suivent. Messieurs du jury : condamnez ces hommes, faites d'eux un exemple, faites-les pendre et vous sauverez nos institutions et notre société. C'est vous qui déciderez si nous allons faire ce pas vers l'anarchie, ou non.* » Aux assassinats de Joe Hill

ou Frank Little. Au massacre de Ludlow le 20 avril 1914 qui coûta la vie à 26 grévistes. Aux multiples lynchages de syndicalistes. « *Tuez-les comme vous tueriez des serpents* » titrera le *Daily World* en 1919.

Le titre du premier volet, *Bread and roses*, provient de la lutte victorieuse, car il y a aussi des victoires, des ouvrières du textile à Lawrence en 1912. Quand cela s'avère possible, le film ne manque pas de faire le parallèle avec des faits oubliés en France comme les conflits du textile dans le Tarn. L'image est portée par le regard malicieux et bienveillant d'Howard Zinn qui disait à la fin de sa vie : « *Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui a donné aux gens des sentiments d'espoir et de pouvoir qu'ils n'avaient pas avant.* » Et c'est exactement avec ce genre de sentiment que l'on quitte la salle obscure. Non pas accablé, mais remonté.

*Howard Zinn, une histoire populaire américaine* est le film parfaitement réussi de la mémoire de ceux qui en sont privés.

Nous avons rencontré les Mutins de Pangée, la cinéma-scop au début de l'année dans notre numéro 59. Fidèle à leurs principes, le premier volet a été produit et financé grâce à une souscription, les suivants devront l'être sur l'exploitation cinématographique et les ventes du dvd.

La très grande qualité de ce film ne peut que nous encourager à soutenir ce projet.

Thierry Guilabert

*Howard Zinn, une histoire populaire américaine.*

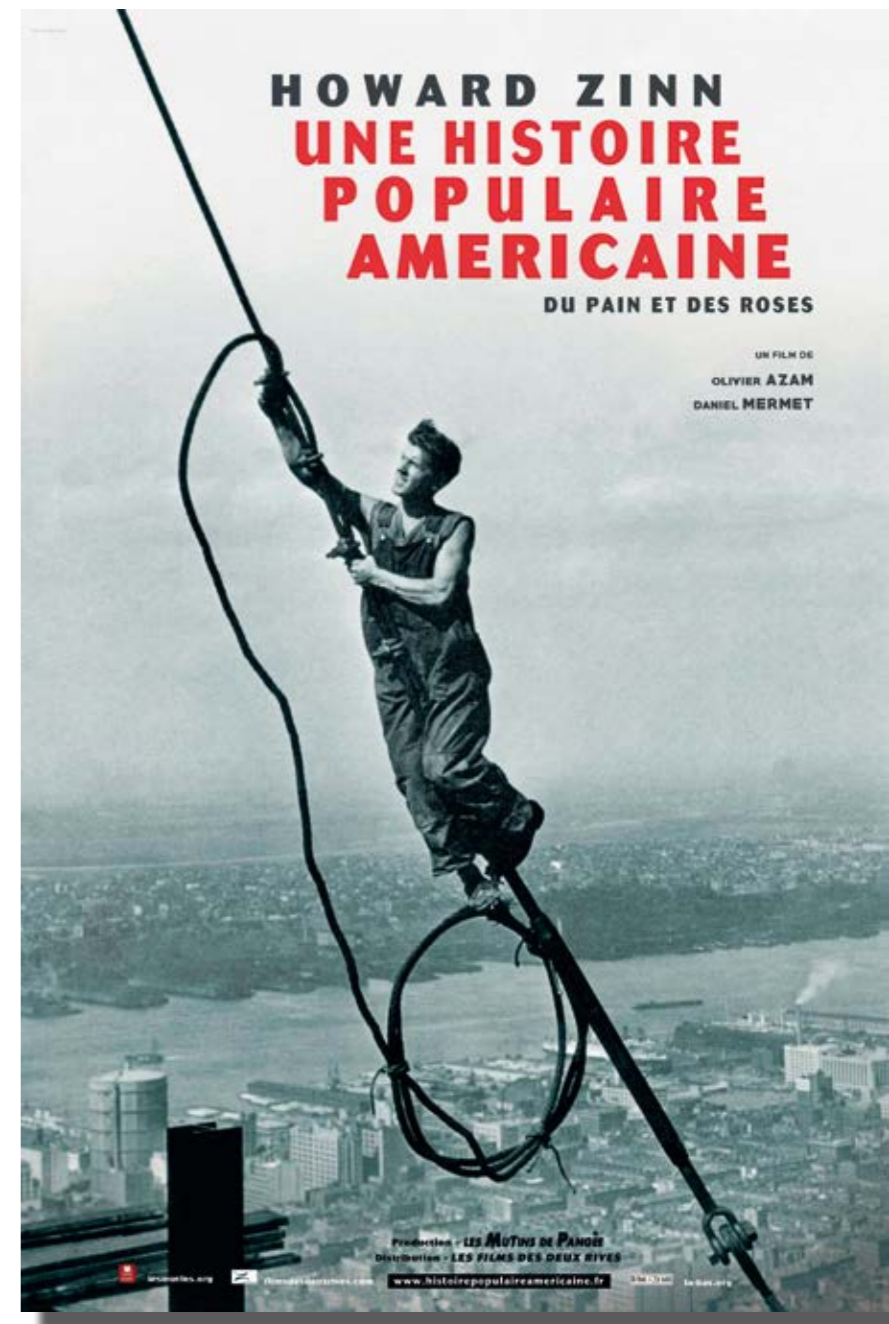
Un film d'Olivier Azam et Daniel Mermet

Production : Les Mutins de Pangée

Distribution : Les Films des Deux Rives

DURÉE 1H41 - SORTIE LE 29 AVRIL 2015

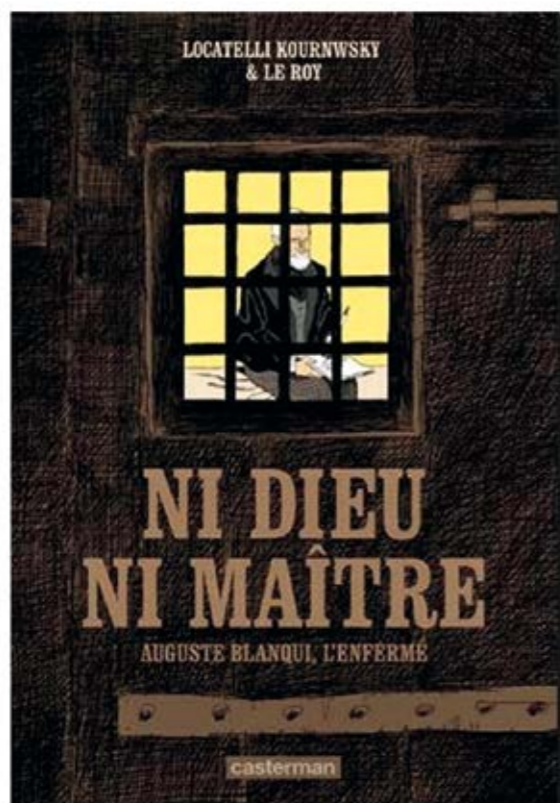
DVD en vente sur <http://www.lesmutins.org/>



# DANS LA BIBLIOTHÈQUE **noire**

*Vous avez cru jusqu'à ce jour qu'il y avait des tyrans ? Et bien vous vous êtes trompés, il n'y a que des esclaves : là où nul n'obéit, personne ne commande.*

Anselme Belleguarrigue



**NI DIEU NI MAÎTRE**  
*Auguste Blanqui, l'enfermé*  
de Locatelli Kournwsky et Le Roy  
Editions Casterman (2015)

L'histoire : 14 mai 1871. Alors que la Commune fait rage sur les barricades de Paris, les émeutiers ont sélectionné pas moins de 74 otages dans leur propre rang. Leur but : les échanger contre Louis Auguste Blanqui, emprisonné par l'état. Thiers reste inflexible : il ne libèrera pas Blanqui, malgré la menace qui pèse sur les otages. Son procès a lieu en février 1872 et il est sans appel : le dissident qui prône la révolution par la violence restera en prison. Enfermé, Blanqui s'occupe simple-

ment, entre les tâches quotidiennes et l'écriture.

Un jour, un journaliste lui rend visite pour tenter de faire un article sur lui. Mais l'homme refuse car il déteste les "pisse-papiers". Le journaliste revient malgré tout chaque semaine. À force d'insistance, le vieil homme se laisse attendrir et se décide à raconter son histoire, de son enfance bourgeoise au tout début du XIXe siècle (« *Que je sache, un homme n'est pas condamné à porter un rang qu'il n'a pas choisi. Qu'ils sont médiocres les petits esprits qui*

*jugent une vie par sa racine, et non par le chemin qu'elle prend. Et ma vie peut témoigner que, toujours, mon cœur s'est battu au sein du prolétariat.* ») à son engagement révolutionnaire (« *Si l'esclavage n'existe plus en droit, il subsiste en fait (...). Nos cris isolés se perdraient dans le tumulte de la société, mais unis, ils formeront une grande voix qui fera taire ces charmeurs de la tyrannie. Rallions-nous à la devise immortelle : liberté ! Nous la voulons et nous l'aurons !* »), de sa prise de l'Hôtel de ville au décès de sa femme, en passant par les 43 années de prison auxquelles l'auront conduit son indignation et son insubordination... c'est une biographie complète et passionnante de l'auteur de la très célèbre formule "Ni dieu ni maître" (titre de son dernier journal) que nous livrent Le Roy et Loïc Locatelly Kournwsky.

Le dessin épuré de ce roman graphique sert particulièrement bien un propos didactique, et pourtant jamais ennuyeux, émaillé de longues citations d'un homme qui n'eut de cesse de se rebeller contre l'ordre établi, et trouva ainsi la liberté... en prison.

**CRML**  
Fédération anarchiste

## Et aussi...

### **Entartons, entartons, les joyeux cornichons !**

de Noël Godin  
Editions Flammarion (2005)

### **Anthologie de la Subversion Carabinée**

de Noël Godin  
Editions de l'Âge d'Homme (2008)

### **Marx**

de Corinne Maier et Anne Simon  
Dargaud Editions (2013)

### **L'artivisme, art militant et activisme artistique depuis les années 60**

de Stéphanie Lemoine et Samira Ouardi,  
Editions Alternatives (2010)

### **Le Mythe national, L'histoire de France revisitée**

de Suzanne Citron  
Paris, Editions de l'Atelier (2008)

### **La Fabrique scolaire de l'histoire**

de Laurence Cock, dir. Emmanuelle Picard  
Editions Agone, Marseille (2009)

### **L'Enseignement de l'histoire en France**

Patrick Garcia & Jean Leduc  
Editions Armand Colin, Paris (2003)

### **À quoi pensent les historiens ?**

Christophe Granger  
Editions Autrement, Paris (2013)

### **À quoi sert "l'identité nationale"**

Gérard Noiriel  
Editions Agone, Marseille (2007)

### **L'Histoire Bling-Bling**

Nicolas Offenstadt  
Editions Stock, Paris (2009)

### **L'Histoire, un combat au présent**

Nicolas Offenstadt  
Editions Textuel, Paris (2014)

### **Le cerveau disponible**

Bernard Noël  
Editions Libertaires (2015)

### **Le porte-monnaie : une société sans argent ?**

Jean-François Aupetitgendre  
Editions Libertaires (2013)



Dessin Claire Nombret  
Groupe Graine d'Anar  
Fédération anarchiste

www.clairnombret.wordpress.com



# L'Internationale des Fédérations anarchistes

Un article du secrétariat de l'IFA (Internationale des Fédérations Anarchistes)

## Un peu d'histoire

L'IFA fut créée au congrès international de Carrare (Italie), en 1968, 10 ans après le congrès de Londres (en 1958) qui relança un certain dynamisme et des volontés de se diriger vers une organisation de l'anarchisme international. Le congrès de Carrare (dans la continuité de mai 68), fut la plaque tournante du travail qui avait été commencé à Londres. Les perspectives révolutionnaires trouvèrent un écho très important dans le congrès avec, d'un côté, la critique du marxisme, en rejetant l'illusion du "marxisme-libertaire", et, d'un autre côté, l'idée de l'importance du mouvement ouvrier comme acteur central d'une révolution anti-autoritaire possible.

En 1971 se tint, à Paris, le second Congrès anarchiste international, dans la continuité du mouvement de protestation qui était encore en vigueur, mais de plus en plus maltraité. À Paris, les compagnons et compagnes rencontraient de plus en plus de difficultés avec l'action militante, ce qui mena certains groupes à la seule recherche

de l'efficacité et à l'adoption de mécanismes de majorité pour le fonctionnement de l'organisation. La confrontation qui eut lieu permit une clarification qui eut un impact sur les situations nationales et qui a toujours un effet aujourd'hui.

Le troisième congrès de l'IFA, eut lieu à Carrare en 1978. En développant une critique constructive de la lutte armée, le congrès développa la thèse selon laquelle « la violence révolutionnaire ne peut être comprise et acceptée sans l'existence parallèle d'un mouvement fort et organisé de travailleurs, d'accord sur les idées libertaires ».

En 1986, le 4e congrès eut lieu à Paris et traita de la situation syndicale. La situation fit apparaître deux positions différentes. Premièrement : soutien à l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) uniquement. Deuxièmement : soutien à une approche moins idéologique mais plus pragmatique avec participation aux grands syndicats réformistes. Cette différence d'approches existe toujours au sein de l'IFA.

Le 7e Congrès de l'IFA, qui se déroula à Besançon en 2004, adopta une motion d'ouverture vers l'ensemble du mouvement anarchiste.

En 2012, le congrès de l'IFA s'est tenu lors des Rencontres internationales de l'anarchisme de St-Imier. La Fédération anarchiste, l'IFA et la Fédération libertaire des montagnes / Espace noir (St-Imier) ont été à l'origine de cette rencontre qui rassembla toutes les familles de l'anarchisme et fit se rencontrer plusieurs milliers d'anarchistes du monde entier. Cette Rencontre a été un véritable succès tant au niveau de la participation des organisations anarchistes de tous les continents, des personnes présentes, que des perspectives militantes ouvertes.

## Des projets en cours et à venir.

Depuis les Rencontres internationales de l'anarchisme, c'est la FA qui a la responsabilité du secrétariat IFA. Tout au long de ces années, nous avons essayé de maintenir et renforcer nos liens de solidarité, et d'aider et soutenir l'émergence de mouvements anarchistes dans des régions où il n'existait pas ou peu d'organisations.

Ainsi, nous avons développé nos contacts avec les pays du Maghreb, la Tunisie en particulier, afin d'apporter une aide matérielle au développement du mouvement anarchiste. Dernièrement (mars 2015), la FA et l'IFA ont co-organisé avec le groupe « *Le Commun libertaire* » de Tunis, les premières Rencontres anarchistes méditerranéennes dans le but de créer un "Réseau anarchiste de luttes sociales" qui se donne comme objectifs :

1- L'union des forces libertaires de la zone méditerranéenne dans l'affrontement de la politique d'oppression et d'exploitation adoptée par les États contre les peuples.

2- L'union et la coordination dans l'affrontement de toutes formes d'extrémisme quelques soient leurs dénominations et leurs références religieuses, ethniques ou autres, qui pourraient paralyser la volonté des peuples de se libérer et de se détacher de l'autorité du capitalisme.

Un autre chantier est ouvert en Amérique latine où nous développons des relations de solidarité, d'échanges d'informations, d'invitations communes et d'entraide avec les groupes anarchistes du Brésil, de Cuba, d'Argentine, du Mexique, du Chili, etc.



Récemment, la Fédération anarchiste du Mexique (FAM) a demandé son adhésion à l'IFA et un processus similaire est en cours au Chili, avec la Fédération anarchiste locale de Valdivia (FALV). Un projet de Rencontres anarchistes continentales est en cours.

La FA et l'IFA ont été invitées, ont soutenu et participé au congrès

de constitution de la Fédération anarchiste d'Amérique centrale et de la Caraïbe (FACC), en mars 2015.

## Solidarité face à la répression

L'IFA apporte son soutien aux groupes et individus anarchistes victimes de la répression que ce soit au Mexique, en Ukraine, en Espagne ou dans les Balkans. Partout dans le monde, le mouvement anarchiste doit faire



face à une vague de répression féroce. Le renouveau des luttes sociales et des organisations anarchistes est vivement combattu par les États et leur police.

### Solidarité internationale

L'IFA apporte aussi son soutien aux mouvements révolutionnaires de par le monde. Nous soutenons les luttes sociales et les tentatives de créer des espaces autogérés, en Argentine et à Cuba par exemple où nous apportons notre soutien pour que le mouvement anarchiste puisse ouvrir un centre social autogéré.

Depuis le début de la lutte autour de Kobane, l'IFA soutient le processus révolutionnaire au Rojava. Nous avons lancé une souscription internationale qui nous a déjà permis d'envoyer plus de 12.000 euros pour soutenir les luttes au Kurdistan contre l'oppression étatique et contre la barbarie religieuse.



### Actualité de l'anarchisme international

L'Internationale des Fédérations anarchistes réaffirme que l'anarchisme est toujours la réponse actuelle et adéquate aux problèmes sociaux du monde entier. L'anarchisme, s'il veut s'intégrer dans son environnement, ne doit pas oublier qu'il est en constante évolution avec la réalité sociale et qu'il doit définir sa stratégie et son action pratique en conformité avec cette réalité. L'oppression et l'exploitation ne connaissent pas de frontières : le problème social ne peut être résolu qu'au niveau mondial. Pour cette raison, les anarchistes organisés se sont équipés d'un support approprié : l'Internationale des Fédérations anarchistes.

Cependant, nous considérons unanimement que l'IFA ne peut être une fin en soi. C'est un outil de coordination pour la lutte et, par conséquent, elle doit contribuer à fédérer l'ensemble du mouvement anarchiste international. L'IFA est une organisation fédéraliste, dont la vitalité réside dans les groupes locaux, dont le développement autonome est une garantie de la liberté et la capacité à développer des luttes efficaces sur le terrain, où chacun trace le chemin qui lui semble le plus en résonance avec le développement des idées anarchistes au sein de la réalité sociale où il travaille. Nous pensons que les organisations anarchistes doivent préfigurer la société future : nous ne renonçons pas à critiquer le principe de la majorité

et sa conséquence, la logique électorale, critique qui a été centrale dans l'anarchisme, depuis sa source, lors du congrès de Saint-Imier en 1872. En renforçant nos liens, nos échanges, notre coopération avec les différentes organisations anarchistes, en accord avec le pacte associatif de notre Internationale, nous pouvons construire un anarchisme plus en phase avec le monde contemporain.

Nous réaffirmons l'importance de développer des pratiques autogestionnaires et horizontales éloignées de toute conception avant-gardiste, étrangère à l'anarchisme social et organisationnel. La cohérence entre moyens et fins n'est pas seulement une question éthique fondamentale, c'est aussi le signe distinctif d'une organisation sociale libertaire.

Notre internationalisme doit être à la hauteur des enjeux révolutionnaires que nous portons. Il doit marcher sur ses deux jambes : définition et diffusion de notre projet révolutionnaire ; construction d'alternatives sociales, économiques, de groupes de résistance populaires, de structures alternatives anarchistes. Les formes que des actions peuvent prendre sont aussi illimitées que notre imagination : du soutien réciproque contre la répression à la coordination d'initiatives, de l'aide mutuelle pour des projets autogérés aux campagnes communes, du partage de savoirs et de ressources à l'organisation de mobilisations internationales, etc. Et ce n'est pas limité aux fédérations qui font partie officiellement de l'IFA, mais cette solidarité est aussi étendue à beaucoup d'autres groupes avec lesquels nous sommes en contact, à tout ceux qui agissent pour un futur libertaire pour la planète entière.

Bien que rien ne puisse se substituer au travail de milliers d'anarchistes réalisé chaque jour dans tous les coins du monde, dans les rues, dans les quartiers et les lieux de travail, propageant les idées libertaires et construisant l'anarchie, nous sommes certains que la coordination et la solidarité internationale peut aider dans cette tâche. Au moins, il est bon de se rappeler que nous sommes nombreux et que nous sommes partout.

Cette analyse nous conduit à adopter une attitude ouverte et constructive à l'égard des composantes du mouvement anarchiste et à favoriser l'émergence d'un anarchisme social, fédéraliste.

**Secrétariat de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA)**  
 secretariat@i-f-a.org  
 www.i-f-a.org

## DES FONDS POUR LA RÉVOLUTION !

Pour aider l'IFA dans ses projets de solidarité internationale, vous pouvez apporter votre soutien.

Par virement à :  
 Société d'entraide libertaire  
 IBAN  
 FR76 1027 8085 9000 0205 7210 175  
 BIC CMCIFR2A

ou par chèque à l'ordre de : SEL  
 à expédier à  
 CESL  
 BP 121 - 25014 Besançon Cedex



# Les 113 groupes et liaisons de la FEDERATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.

La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : [www.federation-anarchiste.org](http://www.federation-anarchiste.org)

Au 17 mai 2015.

**Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA**

FA-RI 145 rue Amelot 75011 Paris  
relations-interieures@federation-anarchiste.org

## ★ 01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse  
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

## ★ 02 AISNE

Groupe Kropotkine  
Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale  
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX  
Tél. 03 23 80 17 09  
kropotkine02@riseup.net  
http://kropotkine.cybertaria.org  
Permanence : 1<sup>er</sup> 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> jeudi du mois de 18 à 21h

## ★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon  
allier@federation-anarchiste.org

## ★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff  
metchnikoff@federation-anarchiste.org

## ★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice  
nice@federation-anarchiste.org

## ★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas  
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr  
http://www.aubanas.lautre.net

Groupe de la Haute-Vallée de l'Ardèche  
hautevalleedelardèche@federation-anarchiste.org

Liaison Nord-Ardèche  
nord-ardeche@federation-anarchiste.org  
http://ardechelibertaire.wordpress.com

## ★ 10 AUBE

Liaison de Troyes  
troyes@federation-anarchiste.org

## ★ 10 AUDE

Liaison Carcassonne  
aude@federation-anarchiste.org

## ★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron  
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

Liaison Dada  
dada@federation-anarchiste.org

## ★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille  
germinal@riseup.net

## Liaison La Ciotat

germinal@federation-anarchiste.org

Groupe George Orwell - Martigues  
groupe-orwell-martigues@federation-anarchiste.org

## ★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen  
groupeanguinfa14@laposte.net  
http://sous-la-cendre.info/  
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

## ★ 15 CANTAL

Liaison Cantal  
cantal@federation-anarchiste.org

## ★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres  
35 allée de l'angle chauce 17190 St-Georges d'Oleron  
nous-autres@federation-anarchiste.org

## ★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle  
Maison des associations  
Groupe la Mistoufle  
c/o les Voix sans maître BP 8  
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON  
Réunion et permanence du groupe et de la bibliothèque La Sociale tous les jeudis de 18h à 20h  
au 6 impasse Quentin (proche du marché à Dijon)  
lamistoufle@federation-anarchiste.org  
lasociale@riseup.net  
http://groupe.lamistoufle.jimdo.com

## ★ 22 COTES-D'ARMOR

Groupe Jean Souvenance  
C/O CEL 1 rue Yves Creston 22000 Saint-Brieux  
souvenance@no-log.org

Liaison Rirette Maîtrejean-Trégor

## ★ 23 CREUSE

Liaison Emile Armand  
Cedric Lafont  
19 rue de Chanteloube  
23500 Felletin  
emile-armand@federation-anarchiste.org

## ★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux  
emma.goldman@no-log.org  
http://fa-perigueux.blogspot.fr  
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h  
au marché de Périgueux, place de la Clautre.

## ★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon  
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex  
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org  
http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com  
Permanence à la librairie L'Autodidacte, les  
mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

## Librairie L'Autodidacte

5 rue Marulaz 25000 Besançon  
http://www.lautodidacte.org

## Liaison Nord-Doubs

liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

## ★ 26 DROME

Liaison de Valence  
valence@federation-anarchiste.org

## Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)

laruerale@no-log.org  
http://laruerale.wordpress.com  
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulons avec un bibliobus et la Cantina : cantine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

## ★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres  
fa.chartres@gmail.com

## ★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest  
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment  
leferment@federation-anarchiste.org

Liaison du Guilvinec

## ★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org

## ★ 32 GERS

Liaison Anartiste 32  
anartiste32@federation-anarchiste.org

## ★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué  
c/o Athénée libertaire  
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux  
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org  
http://cerclelibertairejb33.free.fr/



Groupe Nathalie Le Mel  
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

#### ★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault  
montpellier@federation-anarchiste.org  
http://famontpellier34.blogspot.fr

Liaison Frontignan-Sète  
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

#### ★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale  
Local "la Commune"  
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
contact@farenes.org  
http://lasocialefederationanarchiste.blogspot.com  
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge 133 films militants :  
http://dailyemotion.com/farenes

Librairie associative "La Commune"  
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
Ouverte le mercredi & samedi  
de 14 heures à 18 heures

#### ★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont  
en Royans/Vercors  
larurale@no-log.org  
http://vercors-libertaire.blogspot.com/  
Vente du Monde libertaire le samedi  
au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

#### ★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax  
elisee-reclus@federation-anarchiste.org  
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

Union Régionale Sud  
Aquitaine de la FA  
ursa@federation-anarchiste.org  
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

Les Chanarchistes  
leschanarchistes@federation-anarchiste.org  
http://kedistan.fr/

#### ★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de  
la région stéphanoise  
Bourse du Travail  
Salle 15 bis Cours Victor Hugo  
42028 Saint Etienne cedex 1  
groupe.makhno42@gmail.com

#### ★ 43 HAUTE-LOIRE

Liaison d'Yssingaux  
Yssingaux@federation-anarchiste.org

#### ★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire  
nosotros@federation-anarchiste.org

Liaison de Saint-Nazaire  
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque - Nantes  
nantes@federation-anarchiste.org  
http://fa-nantes.over-blog.com/

*Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier  
mardi du mois une permanence locale au B17, 17  
rue Paul Béliamy (tout au fond de la 2ème cour à  
l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.*

#### ★ 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté -Montargis  
groupegastoncoute@gmail.com  
http://groupegastoncoute.wordpress.com

Groupe d'Orléans

#### ★ 46 LOT

Liaison de Gourdon  
gourdon@federation-anarchiste.org

#### ★ 50 MANCHE

Liaison de Cherbourg  
cherbourg@federation-anarchiste.org

#### ★ 53 MAYENNE

Liaison de Laval  
laval@federation-anarchiste.org

#### ★ 55 MEUSE

Groupe Jacques Turbin-Thionville  
groupejacquesturbin@rocketmail.com

#### ★ 56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
groupe.lochu@riseup.net  
http://anars56.over-blog.org/

#### ★ 57 MOSELLE

Groupe de Metz  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseyville  
groupe-demetz@federation-anarchiste.org  
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

#### ★ 59 NORD

Groupe de Lille  
lille@federation-anarchiste.org  
http://lille.cybertaria.org/rubrique95.html  
Vente du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à  
12h au Marché de Wazemmes côté métro Gambetta...  
Réunion publique chaque 1er jeudi du mois, à 20h30 au Centre  
Culturel libertaire, 4 rue de Colmar à Lille, M° Porte des Postes.

#### ★ 60 OISE

Liaison Beauvais  
scalp60@free.fr

#### ★ 61 ORNE

Liaison Orne

#### ★ 62 PAS-DE-CALAIS

Groupe de Béthune-Arras  
bethune-arras@federation-anarchiste.org  
http://www.noirgazier.lautre.net/

#### ★ 63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand  
spartacus@federation-anarchiste.org

#### ★ 64 PYRENEES-ATLANTIQUES

Liaison Euskal Herria - Bayonne  
euskal-herria@federation-anarchiste.org

#### ★ 66 PYRENEES-ORIENTALES

Groupe John Cage  
john-cage@federation-anarchiste.org  
édite la revue Art et Anarchie  
http://artetanarchie.com

#### ★ 67 BAS-RHIN

Groupe de Strasbourg

Liaison Bas Rhin  
c/o REMON  
BP 35 67340 Ingwiller  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

#### ★ 68 HAUT-RHIN

Groupe du Haut-Rhin  
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org

Liaison de Colmar  
colmar@federation-anarchiste.org

#### ★ 69 RHONE

Groupe Graine d'Anar  
grainedanar@vivre-libre.org  
http://grainedanar.org

Groupe Kronstadt - Grand Lyon  
kronstadt@federation-anarchiste.org  
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

Liaison Mornant et  
Monts du Lyonnais  
mornant@federation-anarchiste.org

#### ★ 71 SAONE-ET-LOIRE

Liaison Haute-Saone  
hautesaone@federation-anarchiste.org

#### ★ 71 SAONE-ET-LOIRE

Groupe La Vache Noire  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
leperepeinard@no-log.org

#### ★ 72 SARTHE

Groupe Lairial  
L'épicerie du Pré  
31 rue du Pré 72000 Le Mans  
Permanence libertaire le samedi à 18 heures et  
"Café libertaire" le 3<sup>e</sup> samedi du mois à 15h.

#### ★ 73 SAVOIE

Groupe de Chambéry  
c/o La salamandre - Maison des associations  
67 Rue St François de Sales Boite X/33  
73000 Chambéry  
FA73@no-log.org  
http://fa73.lautre.net

#### ★ 74 HAUTE-SAVOIE

Liaison Haute-Savoie  
haute-savoie@federation-anarchiste.org

Liaison de Sallanches  
sallanches@federation-anarchiste.org

#### ★ 75 PARIS

Groupe Salvador Segui  
groupe-segui@federation-anarchiste.org  
www.salvador-segui.blogspot.com

Groupe Pierre Besnard  
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org  
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les dimanche  
matin de 10h30 à midi Place des Fêtes dans le 19e

Groupe Regard noir  
regardnoir.fa@gmail.com  
http://regard-noir.toile-libre.org

Groupe Jean Baptiste Botul  
botul@federation-anarchiste.org  
http://groupe-botul.eklablog.net

Groupe La Commune de  
Paris - Paris Nord et Est  
Vente du Monde libertaire les jeudis de  
18h à 19h au métro Belleville  
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

Groupe CLAAAAAASH  
groupe.claaaaaash@federation-anarchiste.org  
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les  
jeudis de 19h à 20h devant la gare Saint-Lazare

Groupe Louise Michel  
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org  
http://www.groupe-louise-michel.org/

Bibliothèque La Rue  
Bibliothèque libertaire La Rue  
10 rue Planquette 75018 Paris  
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00  
http://bibliotheque-larue.over-blog.com  
larue75018@yahoo.fr

Groupe Berneri  
Tous les mercredis sur Radio Libertaire,  
de 20h30 à 22h30, émission "Ros-les-Murs", actualités  
prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

Groupe Artracaille  
artracaille@orange.fr  
pour le groupe : http://www.artracaille.fr  
pour l'émission radio :  
http://artracaille.blogspot.com

Groupe Anartiste  
an.artiste@yahoo.fr  
http://anartiste.hautetfort.com

Groupe No Name  
no-name@federation-anarchiste.org

Librairie du Monde libertaire  
145 rue Amelot 75 011 PARIS  
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59  
Ouverture :  
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30  
le samedi : 10 h à 19 h 30  
librairie-publico@sfr.fr  
http://www.librairie-publico.com

Radio Libertaire  
89.4 Mhz et sur le net  
sur http://rl.federation-anarchiste.org  
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

#### ★ 76 SEINE-MARITIME

Groupe de Rouen  
c/o Librairie l'Insoumise

128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
rouen@federation-anarchiste.org  
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque  
dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

Librairie l'Insoumise  
128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
Ouverture :  
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.  
Pendant les vacances scolaires  
les Samedi de 14h. à 18h.  
http://www.insoumise.lautre.net/

#### ★ 77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun

Liaison de Chelles

#### ★ 78 YVELINES

Groupe Gaston Leval  
gaston-leval@federation-anarchiste.org

#### ★ 79 DEUX SEVRES

Liaison Bakounine - Thouars  
bakounine@federation-anarchiste.org

#### ★ 80 SOMME

Groupe Alexandre Marius Jacob  
amiens@federation-anarchiste.org  
contact@fa-amiens.org  
http://fa-amiens.org/

#### ★ 81 TARN

Groupe Les ELAF  
elaf@federation-anarchiste.org

#### ★ 84 VAUCLUSE

Groupe Gard-Vaucluse  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org

#### ★ 85 VENDEE

Groupe Henri Laborit  
henri-laborit@federation-anarchiste.org

#### ★ 86 VIENNE

Liaison Poitiers  
poitiers@federation-anarchiste.org

#### ★ 87 HAUTE VIENNE

Groupe Armand Beaura  
armand-beaura@federation-anarchiste.org

#### ★ 92 HAUTS-DE-SEINE

Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste  
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

#### ★ 93 SEINE-ST-DENIS

Groupe Henry Poulaille  
c/o La Dionysversité  
4, place Paul Langevin 93200- Saint Denis  
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr  
http://poulaille.org

Groupe de Saint-Ouen  
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org  
http://groupesaintouen93.blogspot.fr

Groupe Etoile Noire - Montreuil  
etoile-noire@federation-anarchiste.org  
http://etolenoire-fa.blogspot.fr

#### ★ 94 VAL-DE-MARNE

Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine  
faivry@no-log.org  
http://fa-ivry.forlogaj.tk

Liaison L'Avenir - Créteil  
nosotros36@free.fr

#### ★ 95 VAL-D'OISE

Groupe Le Merle Moqueur  
- Cergy-Pontoise  
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org

#### ★ 988 NOUVELLE-CALÉDONIE

Liaison Nouvelle-Calédonie  
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

#### ★ BELGIQUE

Groupe Ici et maintenant - Bruxelles  
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org  
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix outre"  
http://www.avoixautre.be

#### ★ SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes  
flm@federation-anarchiste.org

Liaison Genève  
geneve@federation-anarchiste.org





# GRILLE DES PROGRAMMES

05 Septembre 2014

## LUNDI

09h00 - Les enfants de Cayenne : avec des morceaux de vrais anarchistes dedans

11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse

13h00 - Pause musicale

14h30 - En alternance

→ Ondes de choc : magazine culturel, poésie, chanson et littérature

→ Pause musicale

16h00 - Trous noirs : luttes sociales

18h00 - En alternance

→ Les mangoux d'terre : écolo-libertaire - 1<sup>er</sup> lundi

→ Focus : émission débat avec deux invités sur un sujet actuel et un live musical - 2<sup>ème</sup> lundi

→ La santé dans tous ses états : l'actualité du milieu de la santé - 3<sup>ème</sup> lundi

→ Sciences en liberté : 1 h 30 pour démenager la biologie - 4<sup>ème</sup> lundi

19h30 - En alternance

→ Le monde merveilleux du travail : des syndicats de la CNT

→ Chroniques d'ailleurs : relations internationales de la FA - 2<sup>ème</sup> lundi de chaque mois

21h00 - Ça urge au bout de la scène : actualité de la chanson

22h30 - De la pente du carnelé, la vue est magnifique : comme son nom l'indique

00h00 - Nuit noire : musique dans le noir de la nuit

## MARDI

08h00 - Et toi, tu la sens la cinquième puissance : Contre propagande, état des lieux, et...

10h00 - En alternance

→ Court-Circuit : scènes philosophiques

→ Pause musicale

11h00 - Artracaille : débat de la condition de l'artiste dans la cité

12h30 - Wreck this mess : cocktail de musiques radicales

14h30 - Pause musicale

17h00 - Des oreilles avec des trous (dedans) : des fuisiques molles pour tous les trous

18h00 - En alternance

→ Idéaux et débats : émission littéraire

→ Pas de quartiers... : ça se passe près de chez vous

19h30 - Paroles d'associations : magazine de la vie associative et culturelle

20h30 - En alternance

→ Émission de la CNT

→ Lumière noire : portraits d'anarchistes - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mardis

22h30 - Ça booste sous les pavés : musique, reportages, actualité et le CSPB tout les derniers mois

00h30 - Les rendez vous soniques : le magazine libertaire du rock, rendez vous live

## MERCREDI

08h30 - Pause musicale

09h30 - L'entomnoir : analyse libertaire de l'actualité antipsychiatrie

10h30 - Blues en liberté : émission musicale blues de la chanson

12h00 - Pause musicale

14h00 - En alternance

→ Radio Tisto : le ciel est bleu, t'as le vent dans le nez - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mercredis

→ Des cailloux dans l'engrenage : l'enfance, poil à gratter - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mercredis

16h00 - Léo 38 : à l'heure du gouter, reggae et autres

17h00 - En alternance

→ Jus d'airielle : reportage sonore et militant - 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mercredis

→ Pause musicale

18h30 - Femmes libres : femmes qui luttent, femmes qui témoignent

20h30 - Ras les murs : actualité des luttes des prisonniers

22h30 - Traffic : musiques urbaines et libres propos

## JEUDI

09h00 - Niarg : l'émission qui mord et qui rit

10h00 - Chronique hebdo : analyse libertaire de l'actualité

12h00 - De rimés et de notes : actualité du spectacle et de la chanson

14h00 - Radio cartable : la radio des enfants des écoles d'Ivry

15h00 - Bibliomanie : autour des livres

16h30 - En alternance

→ Radio Lap : émission du Lycée autogéré de Paris - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> jeudis

→ Radio Gollard(s) : histoire populaire par tous et pour tous - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> jeudis

18h00 - Si vis pacem : émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France

19h30 - En alternance

→ Cosmos : - 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> jeudis

→ Askatasanak ! : actualités politique au pays basque - 3<sup>ème</sup> jeudi

20h30 - Entre chiens et loups : expressions artistiques et libertaires

22h00 - Epsilonia : musiques expérimentales et expérimentations sonores

## VENDREDI

08h00 - For a few sixties more : musique populaire des années 60

10h00 - Zones d'attraction : philosophie witz et performance

13h00 - Place au fous : musiques, disciplines de l'indiscipliné

14h30 - Les oreilles libres : musiques engagées

16h00 - En alternance

→ Sortir du colonialisme : décolonisation - 1<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> vendredis

→ Pause musicale

17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sar Amikaro

19h00 - L'invité du vendredi

→ Des droits et des hommes : la LDH - 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> vendredis

→ Au delà du RL : Chroniques : billets d'humour... - 2<sup>ème</sup> vendredi

→ L'antenne du social : autour des acteurs du social - 3<sup>ème</sup> vendredi

→ Trait d'union : le mouvement des idées - 4<sup>ème</sup> vendredi

21h00 - En alternance

→ Offensive... libertaire et sociale

→ Les amis d'Orwell : émission contre les techniques de surveillance

22h30 - Transbords : qui fait bouger la ligne

00h00 - Les nuits musicales

→ Sure shots : 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> vendredi

→ Nuit Léo : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> vendredi

→ SoundRadioExpérience : 3<sup>ème</sup> vendredi

## SAMEDI

08h00 - Réveil hip-hop : hip-hop au saut du lit ou dans le lit

10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : comme son nom ne l'indique point

11h30 - Chronique syndicale : luttes et actualités sociales

13h30 - Chroniques rebelles : débats dossiers et rencontres

15h30 - Deux sous de scène : le magazine de la chanson vivante

17h00 - En alternance

→ Bulles noires : BD et polar

→ Bulle de rêve : cinéma d'animation

19h00 - En alternance

→ Tribuna latino america : actualité de l'Amérique latine

→ Contre-bande : cinéma

→ Longtemps je me suis couché de bonne heure : magazine des livres, de la musique et du cinéma

21h00 - Les nuits libertaires

→ Orpheus Antissa, les jardins d'Orphée : chronique artistique, musique classique et contemporaine

→ Tormentor : musiques alternatives

23h00 - En alternance

→ Nuit off : topologies sonores, rocks et chronique

→ Hôtel paradox : pratique de la poésie sonore et de la performance

## DIMANCHE

08h00 - Goloss Trouda la voix du travail : émission franco-russe

10h00 - En alternance

→ Ni dieu ni maître : économie et religion à l'heure de la messe - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche

→ Un peu d'air frais : écologie au quotidien - 1<sup>er</sup> dimanche

12h00 - Folk à lier : le magazine des musiques traditionnelles

14h00 - En alternance

→ Pause musicale

→ Tempête sur les planches : actualité du théâtre et de la danse - 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> dimanches

→ Naséma : informations sociales et politiques sur le sida - 1<sup>er</sup> dimanche

15h30 - En alternance

→ Chants, contrechamps : cinéma d'acteurs(s) et chansons à texte(s) - 1<sup>er</sup> dimanche

→ Wild side : relecture et découverte du rock par des ados - 2<sup>ème</sup> dimanche

→ Des mots, une voix : des mots, des auteurs - 3<sup>ème</sup> dimanche

→ Au plumé noir : nos nouveautés éditoriales anarchistes - 4<sup>ème</sup> dimanche

17h00 - Le mélange : musique et actualité du spectacle

18h30 - En alternance

→ Echos et frémissements d'Irlande : émission de l'association irlandaise

→ Il y a de la fumée dans le poste : émission du CIRC

20h30 - En alternance

→ Les désaxés : ciné en zone libre - 1<sup>er</sup> dimanche

→ Détruire l'ennui : anarcho-punk et diy (do it yourself)

→ Pause musicale : - 3<sup>ème</sup> dimanche

22h00 - En alternance

→ Rudie's back In town : les rudies boys et les rudies girls de retour en ville

→ Seppuku : musiques électroniques

<http://rl.federation-anarchiste.org/>  
Tél studio 01 43 71 89 40  
Siège social Publico  
145 rue Amelot  
75011 Paris  
Permanence  
le mardi à partir de 19 h

**Radio** LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE **89.4 MHz**

# LIBERTAIRIE

**#61**



